



HISTOIRE

RÉCONCILIATION

Une visite du pape très attendue

▶ 2-5

ÉDUCATION



CAMPUS SAINT-JEAN
13,3 MILLIONS POUR FAIRE PEAU NEUVE

▶ 6

ARTS ET CULTURE



L'AFRIQUE DANS TOUS SES ÉTATS

▶ 10-11

CHRONIQUE

LE COUNTRY
UNE AUTRE FAÇON DE L'ÉCOUTER

▶ 14

ENVIRONNEMENT



ALBERTA À CHACUN SON PETIT GESTE

▶ 20-22

MUSIQUE



LES PATATES
LE NOUVEAU PIED DE NEZ DE GAETAN BENOIT

▶ 23



TOURISME

MUSÉES DES JOYAUX D'EXTRAVAGANCE EN ALBERTA

▶ 15-18



«SE FAIRE
BRASSER LE
CANADIEN»

▶ 5



LE FRANCO RÉTRO

ARCHIVES

OPINION

RÉCONCILIATION : LES MESSAGES DE L'ÉGLISE ÉVOLUENT-ILS ?

PAUL DENIS

En 1984, le pape Jean-Paul II a traversé notre pays en y laissant au passage des messages importants touchant plusieurs sujets. J'avais à l'époque écrit en éditorial quelques pensées par rapport aux énoncés du Saint-Père.

Cette fois, c'est le pape François qui s'apprête à faire une courte visite au Canada. À la fin juillet, il s'arrêtera à Edmonton pour quelques jours afin de rencontrer plusieurs anciens élèves des écoles résidentielles, là où les enfants ont subi des abus physiques et psychologiques. Dans les discours et homélies que le souverain pontife prononcera, on peut s'attendre à ce qu'il leur demande pardon pour le rôle que l'Église catholique a joué dans la gestion de ces pensionnats autochtones.

Il est clair que le **blâme** tombe sur la société tout entière de l'époque, car c'est le gouvernement canadien qui, au nom de tous ses citoyens, a remis aux églises chrétiennes la tâche de diriger ces écoles, dont le principal objectif était d'assimiler culturellement les enfants autochtones. C'est ce que certains ont appelé le «génocide culturel des Autochtones».

Il faut aussi admettre que tous les pays colonisateurs ont pris avantage des pays sous-développés à travers le monde. Même en 1984 à Edmonton, le pape Jean-Paul II s'est attaqué aux pays riches qui ne faisaient pas leur part envers les pays pauvres parce que, selon lui, les chefs d'État cherchent à maintenir leur supériorité et leur position de force vis-à-vis les pays pauvres. Il a blâmé les systèmes rigides qui servent à maintenir ceux qui détiennent le pouvoir et qui appuient les gens en autorité.

Cependant, que peut-on dire au sujet de l'Église catholique qui, elle aussi, résiste aux changements. En 1984, le pape avait soulevé plusieurs questions qui divisaient les catholiques de ce temps-là, soit l'empêchement des naissances, l'avortement, le célibat des prêtres, la femme prêtre, le divorce, la confession, etc. Mais maintenant quels changements ont été apportés à certains de ces sujets qui sont encore aujourd'hui controversés?

Qu'en est-il du célibat des prêtres? C'est un peu compliqué. D'abord, les églises catholiques orientales peuvent ordonner des hommes qui sont déjà mariés. Puis, dans l'église latine, des exceptions sont possibles, par exemple dans le cas d'ecclésiastiques protestants ou anglicans convertis au catholicisme. On se souvient des manchettes quand les églises protestantes ont annoncé que les femmes seraient ordonnées prêtres dans leurs églises, il y a déjà plusieurs années déjà. Certains membres des clergés protestants, mécontents à la suite de ce virement dans leurs églises, se sont rangés vers l'Église catholique qui les a acceptés comme prêtres catholiques mariés.

Qu'en est-il maintenant de la femme prêtre dans l'Église catholique? La

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Paul Denis, acteur de la francophonie, nous partage la sienne, à titre citoyen, sur la venue du pape François du 24 au 26 juillet 2022.

EDITORIAL

Les messages du Pape sont nombreux et importants mais parfois subtils

Depuis son arrivée au Canada le 9 septembre dernier le Pape a traversé tout le pays en proclamant la Parole mais aussi en laissant à chaque endroit visité un message particulier. À la fin de son séjour au Canada, il aura prononcé pas moins de trente et un discours et homélies. Il aura laissé plusieurs messages importants, certains très clairs, d'autres plus subtils.

Dans l'Est du pays le Saint-Père n'a pas manqué de soulever les questions qui divisent les catholiques de nos jours: l'empêchement des naissances, l'avortement, le mariage des prêtres, la femme prêtre, le divorce, la confession etc. Tous savent maintenant où se situe la Papauté sur ces questions. Il est un Pape traditionnel et conservateur sur les positions de l'Église dans tous ces domaines. Mais il a accepté le dialogue. En arrivant au Canada il a dit: "J'ai des questions à vous poser et j'ai hâte d'entendre les vôtres."

En venant vers l'Ouest cependant, il est devenu, de toute apparence, beaucoup plus politique. À Winnipeg où les francophones ont été victimes de discrimination et même de racisme lors du débat sur leurs droits, que le gouvernement Pawley voulait faire inclure dans la Constitution canadienne, Sa Sainteté Jean-Paul II n'a pas pris quatre chemins pour exprimer sa pensée.

"L'expérience historique des deux peuples fondateurs du Canada, qui se sont liés l'un à l'autre dans un respect mutuel pour vivre l'unique identité culturelle de chacun, a providen-

tiellement créé cette atmosphère de respect pour la diversité culturelle qui caractérise le Canada aujourd'hui."

Ainsi s'exprimait le Saint Père et personne ne saurait mal entendre ses paroles. Son expression "deux peuples fondateurs" ne laisse aucun doute que le Pape se place du côté de la justice, soit de la francophonie en quête de ses droits perdus.

Il appuie aussi cette vérité que le multiculturalisme et le pluralisme canadien sont issus de la politique du bilinguisme qui elle, est née après plusieurs décennies et après la révolution tranquille du Québec, du pacte fédératif.

À Edmonton le Pape s'est servi de son homélie pour s'attaquer avec énergie à l'impérialisme nord-américain. Au moment où il prononçait ces quelques mots importants, sa voix est devenue forte, remplie de convictions. Le volume était si fort qu'on aurait pu croire à une sainte colère.

Le Saint-Père s'est attaqué aux pays riches qui sont à ce point matérialistes qu'ils ne viennent pas en aide aux pays pauvres. Il blâme les pays qui se réservent "le monopole impérialiste de la suprématie économique et politique, au dépens des autres."

Il ne fait aucun doute que son discours réprimandait les chefs d'états qui cherchent à maintenir leur supériorité et leur position de force vis-à-vis les pays pauvres.

À Edmonton il a parlé aussi de la menace

nucléaire. Et encore là c'est avec une intensité, qui résonnait dans la force de sa voix et qui était visible dans son emportement, qu'il s'est exprimé.

Il blâme cette fois les "structures rigides de ces systèmes" que l'homme ne peut percer. Ces structures évidemment ont été mises en place et sont maintenues par ceux qui détiennent le pouvoir, par les gens en autorité, par un système capitaliste et impérialiste.

Le Saint-Père ajoute... "ces systèmes... ne s'ouvrent pas pour aller vers l'homme, pour aller vers le développement des peuples, pour aller vers la justice et tout ce qu'elle suppose, pour aller vers la paix".

Ce Pape sème donc en plusieurs des sentiments mixtes. Plusieurs ne sont pas d'accord avec lui sur les questions importantes de l'heure dans l'Église catholique, notamment le célibat des prêtres, le divorce, l'empêchement des naissances et la femme prêtre. Mais qui peut parmi le peuple, être contre l'appel à la paix, l'appel que lance Jean-Paul II au partage des richesses, à la justice, à l'amour?

Ses messages sont nombreux, importants et universels. Tous, catholiques, pratiquants ou pas, et non catholiques, tous peuvent être touchés le moins par cet homme qui se prononce avec autant de convictions et qui porte avec lui le mystérieux d'une Église qui a presque 2,000 ans. Il ne sera pas oublié de sitôt Jean-Paul II au Canada.

Paul Denis

↑ Archives - Le Franco-albertain, 19 septembre 1984

position de l'Église à ce sujet demeure la même. C'est un sujet très complexe qui fait intervenir des questions théologiques et doctrinales centrées sur la nature de l'ordination. En d'autres termes, l'empêchement provient de raisons théologiques fondamentales et pas seulement du fait que le *Code de droit canonique* l'a déclaré. Certains diraient que le Saint-Siège a amassé tous les arguments possibles pour mettre une barrière solide au sacerdoce des femmes. D'autres encore diraient que personne parmi la hiérarchie ecclésiastique ne veut même essayer de voir comment l'Église pourrait faire pour justifier la place de la femme comme prêtre.

Pour ce qui est du divorce, l'Église ne l'accepte toujours pas. Bien que les personnes divorcées continuent d'avoir accès aux sacrements de l'Église, ce n'est pas le cas pour les personnes divorcées qui se remarient. Ces dernières peuvent continuer à assister à la messe, mais n'ont plus accès aux sacrements. Cependant, dans plusieurs paroisses, on ne refuse jamais la communion à qui que ce soit. En plus, le pape François a annoncé récemment une réforme radicale du processus qui permet aux catholiques d'obtenir une annulation de leur mariage. Le pape a réitéré que le mariage demeure une union indissoluble et que la réforme vise seulement à accélérer et à simplifier la procédure. Dorénavant, la procédure peut être gérée par un évêque et complétée en 45 jours. La nouvelle loi stipule enfin qu'un *manque de foi* peut justifier l'annulation d'un mariage.

Le pape Jean-Paul II n'a pas abordé la question de la position de l'Église catholique par rapport à l'homosexualité pendant son séjour en 1984. Mais aujourd'hui c'est

une question incontournable. *Le Catéchisme de l'Église catholique* dit toujours: «les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés», «contraire à la loi naturelle» et «ne saurait recevoir d'approbation en aucun cas». L'homosexualité est considérée comme une épreuve que les personnes sont appelées à vivre en état de chasteté, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent vivre de relations sexuelles, qui sont considérées comme des péchés.

Cependant, le pape François ne juge pas l'homosexualité. Il dit: «Le problème n'est pas d'avoir cette tendance, c'est de faire du lobbying. C'est le problème le plus grave selon moi. Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger». Dans un documentaire daté du 21 octobre 2021, le pape François semble favorable à l'union civile des personnes homosexuelles.

Il est difficile, cependant, de réconcilier cette position que prend le pape à celle qui continue d'être véhiculée par l'Église dont il est le chef.

Alors que le pape Jean-Paul II s'attaquait aux «structures rigides de ces systèmes» qui «ne s'ouvrent pas pour aller vers l'homme et la femme, pour aller vers le développement des peuples, pour aller vers la justice et tout ce qu'elle suppose, pour aller vers la paix», c'est à se demander si la hiérarchie de l'Église catholique ne fait pas comme les *chefs d'État qui cherchent à maintenir leur supériorité et leur position*

de force dans un système qui les favorise en ne faisant aucun changement.

Le pape François semble beaucoup plus penché vers les changements qui sont souhaités par bon nombre de fidèles de l'Église catholique et ceux et celles qui ne la fréquentent plus. Mais les cardinaux semblent retenir les élans que propose le pape d'aujourd'hui, plus ouvert et dont l'empathie pour les peuples de ce monde et pour les êtres humains de la planète entière est reconnue.

Les 9 et 10 octobre 2021, le pape François a ouvert officiellement le synode sur la synodalité dans l'Église. Le processus synodal s'échelonne sur plusieurs mois de 2021 à 2023. Laïcs, prêtres, consacrés, religieux et évêques sont appelés à prendre part grâce à la première phase en diocèse et en paroisse pour favoriser la consultation ayant pour objectif d'inviter «l'Église, peuple de Dieu» à «cheminer ensemble, en se rassemblant en assemblée et par la participation active de tous ses membres».

Il est à espérer que la hiérarchie ecclésiastique aura écouté et bien entendu le peuple qui clame depuis très longtemps la modernisation de son Église, de ses lois et de ses obligations envers ses fidèles.

Il est important de demander pardon aux autochtones pour le mal qui leur a été fait, à eux et à leurs enfants, pendant plus de sept générations. Il importe également de savoir comment être plus inclusifs des peuples et communautés d'aujourd'hui si ce n'est que pour éviter les erreurs du passé. Pour ce faire, l'Église aurait beaucoup à gagner en ayant des femmes à tous les niveaux décisionnels, comme prêtres, évêques, archevêques, cardinaux et, pourquoi pas un jour, pape. ▲

GLOSSAIRE

BLÂME

Jugement défavorable porté sur quelqu'un ou quelque chose



LE FRANCO RÉTRO

ARCHIVES

Cet article, paru dans l'édition du 12 septembre 1984 du journal **Le Franco**, a soulevé des questions concernant l'assimilation, les pensionnats et la réconciliation. Il est important de réfléchir à la façon dont nous avons abordé les enjeux auxquels les peuples autochtones sont encore confrontés aujourd'hui. Quel est l'état d'avancement depuis cette époque? Comment abordons-nous différemment ces questions aujourd'hui?



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

En fait, le pape Jean-Paul II n'a jamais réussi à visiter Fort Simpson et à parler de réconciliation en 1984. Sous la pression des peuples autochtones au Canada, le

pape François revient pour visiter Edmonton, Maskwacis, Lac Sainte-Anne, Québec et Iqaluit en juillet 2022.

Cette fois-ci, sa mission se concentre sur la réconciliation. Le pape François vient afin «d'écouter et de dialoguer avec les peuples autochtones, d'exprimer sa proximité sincère et d'aborder l'impact de la colonisation et de la participation de l'Église catholique dans le fonctionnement des pensionnats autochtones partout au Canada» selon le site du Vatican [Marcher ensemble : visitepapale.ca](http://Marcherensemble.org)

OPINION

LE PARDON

M. ÉLOI DEGRÂCE

Je viens de relire une autre fois le message que le Pape François a livré aux Premières Nations à Rome le premier avril dernier. C'est bien clair que le Pape, se joignant à ses confrères évêques, a demandé pardon pour les fautes commises dans les écoles résidentielles.

Maintenant, il va venir au Canada dans trois semaines pour demander pardon encore une fois.

Cette deuxième rencontre avec le Pape serait une excellente occasion pour les représentants des Premières Nations d'exprimer leur pardon à l'Église pour les fautes commises.

Il me semble, si l'on chemine vers une réconciliation tant souhaitée de part et d'autre, que le pardon demandé par le Pape ne doit pas rester lettre morte.

La visite du Pape au Canada est une belle occasion pour faire un grand pas vers la réconciliation. Les communautés religieuses, les évêques canadiens et le Pape se sont tous excusés et ont demandé pardon. Nous en sommes rendus à une étape importante vers la réconciliation, la plus importante à mon sens, l'expression d'un pardon à notre Église.

Jean Monbourquette écrit que le pardon libère non seulement la personne blessée, mais il est aussi une libération pour l'autre du poids du jugement malveillant et sévère qu'on porte sur lui. Pardonner n'est pas oublier, écrit-il encore, mais la réconciliation devrait être la conséquence normale du pardon.

J'espère bien que la santé du Pape lui permettra de faire un bon voyage et qu'il pourra recevoir le pardon des Premières Nations en terre canadienne. ▲

Ces pages sont les vôtres. Le Franco permet à ses lecteurs de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. M. Éloi DeGrâce, archiviste à la retraite et acteur bien connu de la communauté francophone à Edmonton, nous partage la sienne sur la venue du pape François du 24 au 26 juillet 2022.

L'Église et les autochtones:

A la recherche d'une réconciliation

A la demande expresse de Jean-Paul II, le programme de la visite papale au Canada comprend des rencontres avec les autochtones. A Sainte-Anne de Beauséjour, à Midland en Ontario, et enfin à Fort Simpson, au cœur du territoire déné, le Saint-Père s'adressera à eux.

Au cours de cette rencontre, seront évoquées certaines questions comme l'autonomie politique réelle et distincte, leur droit de regard sur le développement économique de leur territoire, le respect des traditions sociales et religieuses...

Ces prises de position posent en effet un défi majeur à un gouvernement et à une Église qui, jusqu'à tout récemment encore, pensaient devoir tout simplement "assimiler" les autochtones à la majorité blanche.

La réalité autochtone au Canada est fort complexe: on y compte en effet onze groupes linguistiques (y compris l'Inuktitut, langue des Inuits). Chacun de ces grandes familles comprend des sous-groupes caractérisés, entre autres, par une langue ou un dialecte semblables. Ainsi pouvons-nous reconnaître aujourd'hui chez les autochtones du pays une soixantaine de sous-groupes linguistiques et culturels.

Partout, les autochtones s'identifient d'a-

bord comme membres de leur ethnie, et non d'abord comme Indiens ou Amérindiens. Aux divers noms qui leur ont été donnés par les Blancs correspondent des appellations spécifiquement autochtones. C'est cette dernière appellation qu'ils préfèrent utiliser aujourd'hui dans leurs relations avec le gouvernement et l'étranger. Ainsi, là où on parlait encore tout récemment des Eskimos, des Esclaves et des Iroquois, il faut maintenant dire les Inuit, les Déné et les Haudenosaunee ou Onhweinwe.

Les autochtones réaffirment partout aujourd'hui leur identité. Leurs porte-paroles ne se lassent pas de nous répéter: "nous étions différents de vous lorsque vos ancêtres sont venus s'établir ici, nous le sommes demeurés, et nous voulons continuer à l'être". Dans ce climat, la nécessité de l'inculturation de la foi, soit l'ensemble des moyens de rendre la foi chrétienne présente à une culture vivante, se pose de plus en plus clairement. Sans cette inculturation, l'Église canadienne continuera d'être perçue par eux comme véhiculant la religion des Blancs, étrangère aux valeurs et aux symboles autochtones. Jean-Paul II, qui a formé la Commission pontificale sur la culture, se mon-

trera certainement sensible à cet aspect de l'évolution de l'Église en terre canadienne.

La visite du Saint-Père au sanctuaire des Saints Martyrs Canadiens évoquera pour tous une grande page d'histoire. C'est dans le contexte des guerres que se livraient Français et Anglais avec leurs alliés autochtones respectifs que les saints Martyrs Canadiens allaient devenir les figures dominantes de l'Église canadienne naissante. Quant à l'Iroquois, il a été destiné depuis à occuper dans l'imaginaire canadien la place du sauvage par excellence, féroce et sanguinaire.

La manière dont l'Église s'est acquittée dans le passé de sa mission dans le domaine de l'éducation marque elle aussi la réalité autochtone contemporaine. Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, dans l'Ouest canadien, écrivait qu'en sortant des écoles et pensionnats dont avaient chargés les missionnaires, les enfants autochtones "ont même oublié leur langue naturelle, si bien que la vie sauvage ne leur est plus possible". "Ces enfants, précisait-il, n'ont plus rien du sauvage que le sang, de sorte qu'ils sont humiliés quand on leur rappelle leur origine".

En de nombreux endroits au Canada, ce type d'éducation qui

séparait radicalement l'enfant de son peuple et de ses traditions les plus vitales a créé un autochtone qui ne se sent nulle part chez lui, ni chez les Blancs qui le rejettent, ni chez les siens qu'il méprise ou chez qui il ne trouve plus que de l'incompréhension.

Ce bouleversement des sociétés autochtones n'est pas étranger à la condition douloureuse qui est celle de la majorité des autochtones aujourd'hui au pays: ils détiennent en effet les taux les plus élevés de mortalité infantile, de suicide (particulièrement chez les jeunes de moins de 20 ans), de chômage, de morts violentes liées à l'alcool, etc. C'est à une reconstruction en profondeur de leur société et des individus qu'aspirent aujourd'hui les autochtones. Ils attendent de l'Église qu'elle y apporte son appui spirituel et moral.

À Fort Simpson, les représentants des nations autochtones (Inuit, Métis, Indiens avec et sans traités) soulèveront avec le Saint-Père la question d'une réconciliation entre l'Église et les autochtones. Cet échange de vues constituera à coup sûr un des hauts faits de la visite de Jean-Paul II au Canada, ainsi qu'un moment important dans la croissance de l'Église et des peuples autochtones au Canada.

↑ Archives - Le Franco-albertain, 19 septembre 1984



↑ Le pape François. Crédit : Annett_Klingner / Unsplash.com



↑ Le pape Jean-Paul II près d'une foule durant sa visite au Canada en 1984. Crédit : Le Franco - Archives



↑ La grande messe à Namao avec plus de 100 000 participants. Crédit : Le Franco - Archives



LES TWEETS DE LA SEMAINE



Isabelle Laurin @lzichka

Née au Qc, #frab d'adoption, #frcan de coeur. Passionnée par l'humanité, l'environnement, les plantes et la danse. Herbivore. DG @ACFAAB



« Sans le Campus Saint-Jean @UAlberta_CSJ, je ne serais jamais devenu ministre. » @R_Boissonnault #frab #frcan #SauvonsSaintJean



Laurent Piro @LaurentPiro_RC

Journaliste with Radio-Canada en Alberta, en français il/lu | laurent.piro@radio-canada.ca



Le Franco-Albertain Ronald Tremblay est nommé au sein de l'Ordre du Canada pour son leadership dans le domaine des arts. #frab #rcab



En Une Crédit : Wikimedia Commons / Aleteia Image Department / www.flickr.com/photos/113018453@N05/24915975941/



↑ Celina Yellowbird, étudiante crie d'origine française de l'Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie



↑ Le père Noël Farman de la paroisse Saint-Famille à Calgary. Crédit: Le Franco - Archives courtoisie paroisse Sainte-Famille

ENTRE IMPATIENCE ET INCERTITUDE, LA VISITE DU PAPE FRANÇOIS EST ATTENDUE

En 2015, la Commission de vérité et réconciliation du Canada a publié une liste de 94 recommandations. L'une d'elle, la 58^e plus précisément, demande «au pape de se présenter, au nom de l'Église catholique romaine,» et de s'excuser pour les abus commis dans les pensionnats autochtones dirigés par ses églises au Canada. Le 1^{er} avril 2022, le pape François a demandé pardon au Vatican devant une délégation de personnes autochtones venant du Canada. En complément, le pape a promis d'exprimer sa proximité avec les peuples autochtones du pays. Celle-ci se concrétise aujourd'hui par sa visite sur le territoire canadien.



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Le père Noël Farman, de la paroisse catholique francophone Sainte-Famille de Calgary, explique que le pape François se déplace au Canada «malgré sa santé et ses enjeux de mobilité». Le père Noël décrit que le pape François est là pour «être à l'écoute de tout le monde».

Cette présence au Canada est absolument nécessaire pour certains. Celina Yellowbird, une jeune étudiante métisse, crie et française de l'Université de l'Alberta affirme que l'excuse au Vatican en avril 2022 n'a pas suffi.

Résidente de la région du Traité 6 et membre de la Première Nation d'Alexander en Alberta, elle ajoute que le pape «aurait pu s'excuser, il y a longtemps, quand la Commission de

vérité et réconciliation est sortie». Elle estime d'ailleurs que venir au Canada pour s'excuser «démontre qu'ils ont eu tort. Et donc, en montrant qu'ils ont tort, ils sont en train de confirmer que ce qui s'est passé était vrai et inacceptable».

UNE VISITE DU SAINT-PÈRE QUI DIVISE

Il ne faut pas négliger que cette visite est attendue aussi par tous les catholiques du Canada. Quand Jean-Paul II est venu à Edmonton en 1984, on comptait 613 755 catholiques en Alberta selon les Archives provinciales de l'Alberta (PR1992.0300). Selon le dernier décompte de Statistique Canada en 2011, il y avait 866 305 catholiques en Alberta.

«Comme toutes les autres paroisses, on a hâte qu'il vienne», explique le père Noël. Il ajoute que si on lui demande d'être présent durant la visite du pape, «ça sera ma grande joie!»

Alors que la population autochtone espère des excuses du Saint-Père, il est difficile de savoir si les Albertains dans leur ensemble seront sensibles aux mots qu'il dira. «Cela va être difficile de savoir si les non-Autochtones vont être affectés ou non parce qu'il ne s'excuse pas auprès d'eux», suppose Celina Yellowbird.

D'ailleurs, elle souligne qu'en Alberta, il y a encore de nombreuses rhétoriques négatives concernant la justice envers les Autochtones. «Il y a encore des gens, surtout en Alberta, qui se questionnent : "doit-il vraiment venir ici pour s'excuser?"»

Même si l'Église a imposé avec force l'endoctrinement de la religion catholique sur les personnes autochtones, une messe est prévue au Commonwealth Stadium, à Edmonton, le 26 juillet. La jeune étudiante n'est pas en accord avec la tenue de cette messe. «Ce n'est pas approprié parce que... c'est cette religion qui nous a fait du mal, qui a détruit un peuple et sa culture». Elle reconnaît néanmoins que «beaucoup d'Autochtones qui sont catholiques et pratiquent aussi la culture [autochtone]» apprécieront la messe.

Et elle n'a pas tort. Un des plus grands pèlerinages des Autochtones catholiques sera visité par le pape après la messe. Chaque année, le lac Sainte-Anne est visité par plus de 35 000 personnes catholiques autochtones et non-autochtones. Les catholiques se déplacent en grand nombre de partout en Amérique du Nord pour cet événement spirituel. Toutefois, ce que le pape abordera dans ses discours influencera grandement la réaction de tous durant sa visite.

UN MESSAGE SOUS HAUTE TENSION

Le père Noël explique que le message du pape «vient spontanément du cœur». Toutefois, il perçoit que «cela sera un nouveau point de départ pour la réconciliation» et l'émergence d'un mouvement où les êtres humains, peu importe leur citoyenneté ou leurs origines, vivront socialement sur un pied d'égalité.

Cela dit, Celina Yellowbird met en évidence que le pape évite encore de caractériser certaines horreurs auxquelles les peuples indigènes ont été confrontés. «Il ne voulait pas directement dire que c'était un génocide pendant son discours au Vatican», explique-t-elle. Rappelons que dans celui-ci, le pape a demandé pardon à Dieu pour la «conduite déplorable de ces membres de l'Église catholique» envers les autochtones au Canada. Des excuses attendues depuis des décennies par les Autochtones.

Néanmoins, selon la jeune femme crie, il est important qu'il y ait une reconnaissance de ce génocide commis par l'Église. «S'il ne l'avoue pas, ça risque de créer des problèmes», explique-t-elle. Ceci étant dit, la réconciliation ne s'arrête pas à de simples mots, des actions sont également attendues.

L'ÉGLISE DOIT PRENDRE EN COMPTE LES POPULATIONS LOCALES

Le père Noël dit que la paroisse catholique francophone Sainte-Famille de Calgary «est prête à une mission à Fort Smith aux Territoires du Nord-Ouest». Il explique que cette mission, terme religieux qui nous ramène étrangement à l'époque des écoles résidentielles, serait en fait une façon d'aider les populations dans le besoin. «Un tel voyage permettrait d'offrir des services, de l'amitié, de la sympathie et de la solidarité... lorsqu'il y a un besoin.»

Celina suggère que les enjeux de l'eau potable et le délabrement «des maisons» et des bâtiments sur les réserves pourraient bénéficier de l'argent de l'Église. Elle suggère que les paroisses de la province devraient «penser localement, au lieu de penser globalement» quand il s'agit d'aider ceux qui sont dans le besoin. «Au lieu de faire un voyage missionnaire en Afrique, pourquoi ne pas donner cette aide aux communautés autochtones qui en ont besoin», signale-t-elle.

Même si cette visite du pape «amplifie nos souffrances» et envoie un message d'action aux églises pour la réconciliation, Celina ne veut pas que les peuples autochtones soient connus seulement pour leurs souffrances. «Nous ne sommes pas que des souffrances, nous ne sommes pas juste un traumatisme... nous avons tellement d'intelligence... nous sommes des peuples autochtones forts et résilients.» ▲

«**COMME TOUTES LES AUTRES PAROISSES, ON A HÂTE QU'IL VIENNE»**

père Noël Farman

«**NOUS NE SOMMES PAS QUE DES SOUFFRANCES, NOUS NE SOMMES PAS JUSTE UN TRAUMATISME... NOUS AVONS TELLEMENT D'INTELLIGENCE... »**

Celina Yellowbird

Pour plus d'information :

- Discours du pape François aux délégations des peuples autochtones du Canada : t.ly/3vfx
- Pèlerinage du lac Sainte-Anne : t.ly/5CdAm
- Profil de l'enquête nationale auprès des ménages, Alberta, 2011 - caractéristique «religion», Statistique Canada : t.ly/AZjQ

GLOSSAIRE

PÈLERINAGE
Voyage individuel ou collectif à un lieu saint pour des raisons religieuses et/ou spirituelles

Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin

1801 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, AB T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982
www.mccuaig.com

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?

Nous sommes là pour vous aider!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822

Par courriel question@infojuri.ca | www.ajefa.ca

Service d'assermentation gratuit à Edmonton





↑ Nathalie Kermaol, professeure à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta et directrice du Rupertsland Centre for Métis Research. Crédit : Courtoisie



↑ Crystal Fraser, érudite gwichyà gwich'in et professeure en histoire et études autochtones à l'Université de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

LA RÈGLE DE GRAND-MÈRE GRAMMAIRE

Les homophones

Ce sont des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui ont une orthographe différente.

Puis / Puits

Puis est un adverbe signifiant «ensuite» ou «après». Il introduit un élément qui s'ajoute au précédent.

Puits est un nom masculin qui prend toujours un «s» même au singulier. Il désigne un grand trou profond permettant notamment d'atteindre une nappe d'eau souterraine.

Ex. : Pour aller en vacances, j'ai dû prendre un taxi pour l'aéroport, **puis** l'avion jusqu'à Punta Cana, **puis** l'autobus vers mon hôtel, un long périple!

Ex. : Dans certaines fermes isolées, il n'est pas rare de devoir s'approvisionner au **puits**, l'eau courante n'étant pas encore installée partout.

L'HISTOIRE SUSCITÉE PAR LA VISITE PAPALE

Nombreuses sont les personnes qui se demandent pourquoi le pape François se rendra à Edmonton le 24 juillet 2022. Crystal Fraser, professeure à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta, souligne la portée historique de la ville d'Edmonton dans l'histoire canadienne. «C'est un lieu très important, surtout si l'on pense à l'arrivée des premiers missionnaires et marchands de fourrures dans ce que nous appelons aujourd'hui l'Ouest canadien.»

et la reconnaissance du système de pensionnat autochtone au Canada. Le rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996 et la Commission de vérité et de réconciliation de 2015 ne sont que quelques exemples mentionnés par l'historienne.

«Bien que cette visite puisse être importante pour les survivants et les nations autochtones et qu'elle puisse mener à une prochaine étape entre l'Église et les peuples autochtones, je ne pense pas qu'elle apportera quelque chose de nouveau à la conversation pour les Canadiens», explique-t-elle.

IL EN RESTE ENCORE BEAUCOUP À APPRENDRE DES ÉCOLES RÉSIDENNELLES

Par contre, Crystal Fraser estime qu'il y a peut-être encore beaucoup à apprendre pour les populations canadiennes, y compris sur la minorité francophone en Alberta. «Je trouve souvent que nous ne parlons pas de l'implication de la langue française dans cette histoire de génocide. À date, je ne pense pas qu'un historien se soit penché sur ce que les Oblats, leur identité française et la langue française ont vraiment eu comme influence sur les politiques des écoles et des enfants», décrit-elle.

«Je ne dis pas que c'était pire que l'éducation anglophone, mais je dis que ce genre de recherche n'a pas encore été fait», tempère-t-elle.

Une opinion partagée par Nathalie Kermaol. «Nous ne savons pas tout, il y a encore beaucoup à écrire» sur l'histoire des pensionnats autochtones. Elle soumet l'idée que pour la communauté francophone en Alberta, «il faut accepter que l'histoire des Oblats ne soit pas juste un chapitre dans l'histoire... car pour les Autochtones, c'est une histoire qui perdure». ▲



«SE FAIRE BRASSER LE CANADIEN»

Cette expression québécoise signifie **se faire disputer**. Au Québec, le terme «brasser» est synonyme de «secouer».

L'équivalent en France serait **passer un mauvais quart d'heure** ou **se faire passer un savon**.

Ex. : Jade a oublié son cahier de mathématiques pour faire ses devoirs. Elle va **se faire brasser le Canadien!**

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Pour plus d'information :

• Ermineskin Residential School : t.ly/Yc6e
• Edmonton Residential School : t.ly/q8rY



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Si le Saint-Père arrive à Edmonton le 24 juillet, il sera dès le lendemain à Maskwacis, une réserve au sud-est d'Edmonton, proche de l'école résidentielle Ermineskin. Gérée dès sa création en 1895 par les Sœurs de l'Assomption, puis les Oblats de 1934 à 1969, l'école est devenue la propriété du gouvernement canadien en 1955 qui en a récupéré l'administration en 1969. L'école résidentielle a fonctionné pendant 80 années.

Parmi les vingt-cinq pensionnats autochtones en Alberta, l'école résidentielle d'Edmonton a été gérée par la Missionary Society of the Methodist Church of Canada and le Board of Home Missions of the United Church of Canada. Ouverte en 1924, elle a fermé ses portes 44 ans plus tard.

Bien que diverses **dénominations religieuses** aient géré les pensionnats sur le sol canadien, c'est sous la sainte Église catholique apostolique romaine représentée par les pères oblats que quatorze des vingt-cinq écoles résidentielles albertaines ont été administrées.

L'HISTOIRE DE LA RÉCONCILIATION DEVAIT PASSER PAR EDMONTON

Crystal Fraser, une Gwichyà Gwich'in originaire d'Inuvik et de Dachan Choo

Gehnjik (Territoires du Nord-Ouest), ajoute que la ville d'Edmonton est «depuis plusieurs siècles un lieu de rassemblement pour les autochtones, mais aussi pour les nouveaux arrivants». Elle insiste aussi sur l'existence «d'un lien fort avec les communautés du Nord». Des liens qui, semble-t-il, sont aujourd'hui l'une des raisons de cette visite historique.

Nathalie Kermaol, professeure à la faculté des études autochtones de l'Université de l'Alberta et directrice du Rupertsland Centre for Métis Research, note «que c'est en Alberta, qu'il y avait le plus de pensionnats autochtones, donc c'est une réponse à l'histoire». Elle ajoute que la visite du pape au Canada n'est pour elle «qu'un début».

«Il y a peut-être des choses à faire au niveau de l'église et punir les prêtres qui ont commis des actes répressifs», suggère-t-elle. Nathalie Kermaol se demande si lors de cette visite, les autochtones vont vouloir exprimer des «demandes plus précises et spécifiques». Nathalie Kermaol affirme que la dynamique d'être «sur le sol canadien fait en sorte que les autochtones auront probablement aussi d'autres demandes» et qu'ils espèrent certainement un bon nombre de réponses de la part du Saint-Père.

UNE RECONNAISSANCE LENTE DES CRIMES COMMIS

Alors que l'histoire des pensionnats est bien comprise par les populations autochtones à travers le pays, Crystal Fraser explique que le discours public est lent. «Les discussions sur les abus et les crimes commis dans les pensionnats n'ont été rendues publiques que dans les années 1990, mais les communautés autochtones étaient au courant des dizaines d'années avant cela.»

Elle décrit des occasions où les non-Autochtones au Canada, y compris les gouvernements, auraient pu s'engager dans la réconciliation

CANADA PLACE DENTAL

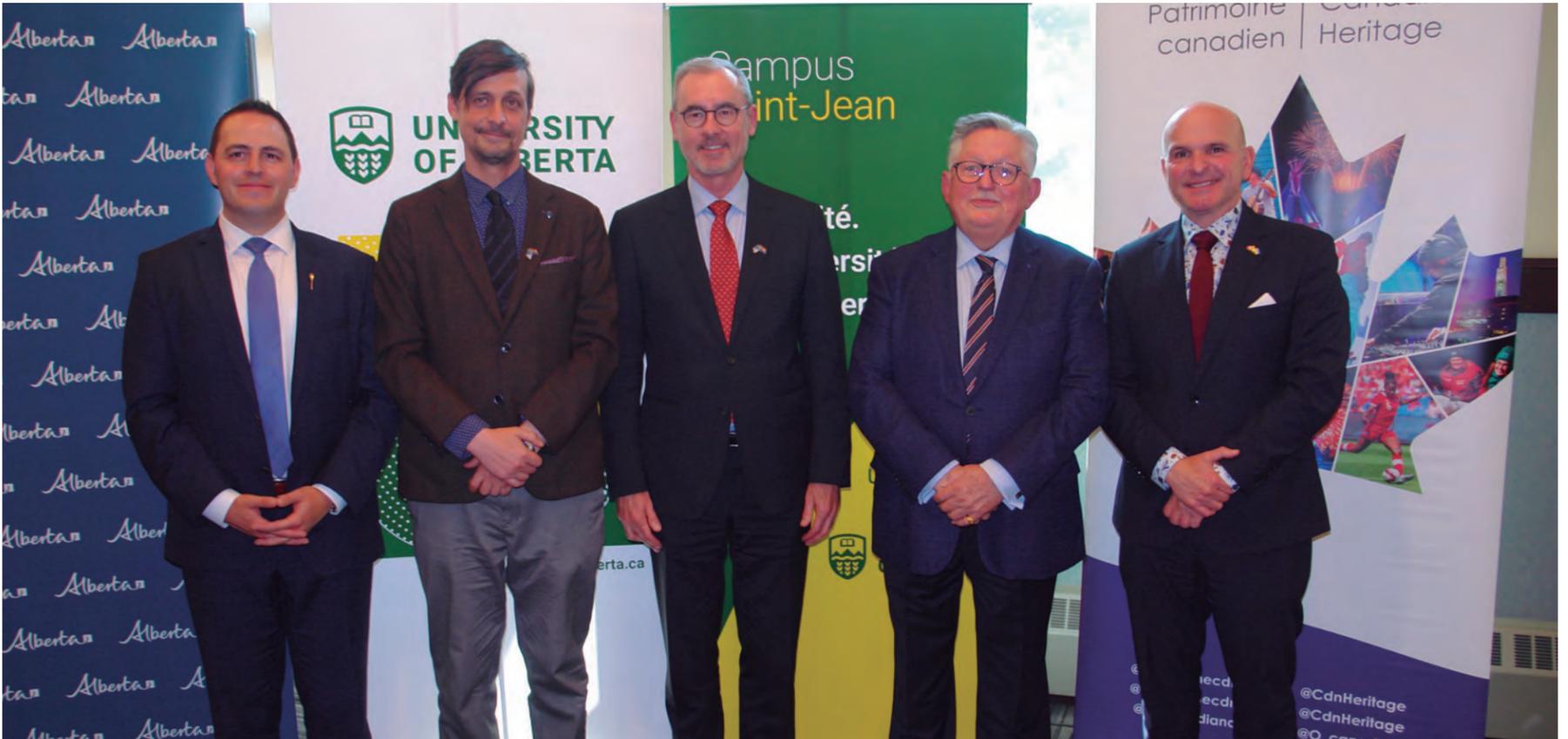
www.downtowncanadaplacedental.com

Nous offrons les services suivants :
Urgences acceptées le même jour, Traitement cosmétique, Blanchissage des dents, Remplissage en céramique, Implantations, Couronnes en céramique en une seule visite
Blanchissage de dents **GRATUITS** pour les nouveaux patients

Situé au centre-ville - édifice Théâtre Citadél
9828, 101A Avenue Edmonton (AB) T5J 3C6
Stationnement remboursé

Dr. Marc Coulombe, dentiste

Tél.: 780 424-6272 | canadaplacedental2@gmail.com



↑ (De gauche à droite) Le ministre provincial Demetrios Nicolaidis, le vice-président de l'ACFA Pierre Asselin, le président de l'Université de l'Alberta Bill Flanagan, le doyen du Campus Saint-Jean Pierre-Yves Mocquais et le ministre fédéral Randy Boissonnault. Crédit : Vienna Doell

LE FÉDÉRAL PRÊTE MAIN-FORTE AU CAMPUS SAINT-JEAN, LE PROVINCIAL SUIT TIMIDEMENT

Cela fait un peu plus de deux ans que l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) a lancé la campagne «Sauvons Saint-Jean» en réponse aux réductions budgétaires néfastes imposées à l'établissement d'enseignement postsecondaire. Le 24 juin dernier, les gouvernements du Canada et de l'Alberta ont annoncé que 13,3 millions de dollars seraient versés directement au Campus Saint-Jean (CSJ) au cours des trois prochaines années, soit 10,3 millions de la part du fédéral, 2,5 millions du provincial et 500 000 de l'Université de l'Alberta



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

C'est Randy Boissonnault, ministre du Tourisme et ministre associé aux Finances, qui a annoncé la bonne nouvelle au nom de Ginette Petitpas Taylor, ministre des Langues officielles et ministre responsable de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique. Celle-ci a dû annuler sa visite au dernier moment en raison d'un résultat positif à la COVID-19.

Le diplômé du Campus Saint-Jean indique avec beaucoup d'enthousiasme que l'argent est là «pour bonifier le travail que vous faites ici... pour soutenir les programmes, les services et la visibilité du Campus Saint-Jean».

Plus précisément, le député fédéral de la circonscription d'Edmonton-Centre met en avant la possible utilisation d'une partie des fonds pour «l'optimisation, entre autres, de l'équipement du laboratoire de chimie, de l'auditorium, du salon des étudiants et des salles de **classe numériques**».

UN EFFORT POUR L'INCLUSION DES IMMIGRANTS ET DES ÉLÈVES EN IMMERSION AU SECONDAIRE

Pierre-Yves Mocquais, le doyen du CSJ, peut quitter ses fonctions satisfait après huit années de loyaux services à ce fleuron de l'éducation francophone en milieu minoritaire. À quelques jours de la retraite - le 30 juin pour être plus exact -, il estime que cette contribution financière «est quelque chose qui sera très utile à la continuation du Campus Saint-Jean et à la réalisation de son mandat et de sa mission».

Pierre-Yves Mocquais met l'accent sur le fait que ce financement «ne sert pas seulement la communauté francophone». Il souligne l'importance des élèves issus des écoles d'immersion française. «Ces élèves représentent environ 65% de la population étudiante au Campus.»

Le doyen ajoute que cette contribution est aussi importante pour les étudiants provenant de l'étranger, notamment les Africains de la francophonie, «qu'ils soient des étudiants étrangers ou des immigrants récents». Il en est persuadé, «ces étudiants apportent une richesse au Campus Saint-Jean, à l'Université de l'Alberta et à la province».

Le doyen se réjouit aussi de la collaboration. «Je ne peux imaginer une meilleure façon de terminer mon mandat de doyen que de voir le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial et l'Université de l'Alberta travailler ensemble de cette façon.»

UNE FAIBLE CONTRIBUTION DE LA PROVINCE

La faible contribution du gouvernement provincial - moins d'un million par an - à ce plan de trois ans n'est pas passée inaperçue. Le ministre de l'Enseignement postsecondaire, Demetrios Nicolaidis, assure toutefois que cette annonce est une démarche conjointe. «Lors des discussions que nous avons eues avec le gouvernement fédéral, nous sommes arrivés à un accord sur le montant de la contribution de chaque gouvernement.»

Pour justifier ce montant, il explique que le gouvernement de l'Alberta «n'a pas de formule de financement pour déterminer combien chaque établissement d'enseignement postsecondaire devrait recevoir dans la province». Selon lui, c'est «un défi» que de trouver une telle formule.

Toutefois, le ministre dit «qu'il n'y a aucun doute que le gouvernement de l'Alberta s'engage à soutenir l'éducation francophone et sa communauté dynamique, ici, en Alberta». Pour certains, cette contribution provinciale est «encourageante», mais est perçue comme



↑ Le ministre de l'Enseignement postsecondaire Demetrios Nicolaidis. Crédit : Vienna Doell



↑ Le ministre Randy Boissonnault au micro. Crédit : Vienna Doell

une simple «solution intérimaire», selon Pierre Asselin, vice-président de l'ACFA.

UNE POURSUITE JUDICIAIRE QUI CONTINUE

Le vice-président explique que «c'est un montant important pour les trois prochaines années, mais nous croyons qu'il y a encore des lacunes». Selon Pierre Asselin, «l'Alberta Campus Grant, le montant d'argent qu'on reçoit par étudiant», n'est pas suffisant. À ce moment précis, le CSJ accepte en fait plus d'étudiants qu'il ne reçoit d'argent.

Pierre-Yves Mocquais évoque que «l'on ne peut pas engager les enseignants de manière permanente sur ce financement fédéral». Cette

subvention de trois ans ne couvrira pas certains besoins du CSJ. Le financement par étudiant est insuffisant et limite la possibilité d'embaucher du personnel de manière permanente.

Pierre Asselin apprécie le geste et «l'ouverture en particulier de la province aujourd'hui, mais à cet instant-ci, la solution qui est proposée n'est pas une solution permanente». Il soutient donc que la poursuite judiciaire de l'ACFA contre le gouvernement provincial et l'Université de l'Alberta «va continuer jusqu'à ce que nous ayons une solution permanente». ▲

GLOSSAIRE

CLASSE NUMÉRIQUE
Cours en mode virtuel

OFFRE D'EMPLOI

Dispensateur/dispensatrice de soins aux enfants - résidence privée

Renseignements sur l'emploi

Études: Diplôme d'études secondaires ou Expérience équivalente.

Expérience: 7 mois à moins d'un an

- Lieu: Red Deer, AB
- Salaire: \$17,50 de l'heure pour 35 à 40 heures par semaine
- Conditions d'emploi: Permanent / Temps plein
- Date prévue: dès le 2022-08-01
- Reference Job Bank #2097269

Langue: Français

Cet employeur cherche à promouvoir l'équité en emploi pour tous les candidats, y compris ceux qui s'identifient aux groupes suivants : **Citoyens canadiens et résidents permanents au Canada, Nouveaux arrivants au Canada, Minorités visibles.**

<https://www.jobbank.gc.ca/jobsearch/jobposting/36467235?source=searchresults>

DES ÉLÈVES DE SAINTE-MARGUERITE-BOURGEOYS SE MOBILISENT POUR L'UKRAINE



Le Franco en collaboration avec le corps enseignant, la direction et les élèves de l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys

Les élèves de 5^e année de l'école Sainte-Marguerite-Bourgeoys sont très sensibles aux événements en Ukraine. Samuel raconte que sa famille «vient de là-bas à l'origine, alors c'est important pour moi». Kai a ressenti beaucoup de tristesse quand il a découvert ce qui se passait : «On est tous des hommes. On doit tous s'aider». Xavier souhaitait aider par des actions **concrètes**, car il se demandait si soutenir l'Ukraine par des mots aidait vraiment. Il était déterminé à faire tout ce qu'il pouvait pour aider. «Ma famille et moi, on a beaucoup de chance et il y en a qui n'en ont pas autant.»

Les classes de 5^e année, appuyées par leur directeur d'école M. Ouellet, ont décidé d'organiser une campagne de financement afin de soutenir, à leur façon, le peuple de l'Ukraine. Elles ont pensé à un symbole du pays : le tournesol. Les élèves ont eu la chance que Home Depot s'associe à leur projet et leur offre les graines de tournesol à vendre ensuite dans la communauté. À partir de là, les enseignantes, Laurie Fabbro et Chantal Allain, racontent que les élèves ont tout géré seuls avec beaucoup d'enthousiasme. Ils ont été impressionnants.

Cela a été l'occasion pour eux de découvrir le fonctionnement d'une entreprise. Ils ont créé un produit à vendre (du marketing au contrôle qualité), ont fait la publicité, ont vendu leur produit et ont tenu les comptes. Leur cause a rencontré un fort écho dans leurs familles, l'école et la communauté. Ils ont réussi à toucher le cœur des gens et sont très fiers d'avoir amassé 1650\$ grâce à leurs efforts. Ils tiennent à remercier tous ceux et celles qui ont fait de ce projet un succès. ▲



↑ Classes de 5^e et 4/5^e et les cartes aux couleurs de l'Ukraine destinées à leur clientèle avec les 20 graines de tournesol. Crédit : Courtoisie

«**MA FAMILLE ET MOI, ON A BEAUCOUP DE CHANCE ET IL Y EN A QUI N'EN ONT PAS AUTANT**»
Xavier

GLOSSAIRE
CONCRET
Qui se rapporte à la réalité considérée dans sa totalité



↑ (De gauche à droite) Kai, Xavier et Samuel. Crédit : Courtoisie



↑ Classes de 5^e et 4/5^e avec leurs enseignantes Mme Chantal Allain (à gauche) et Mme Laurie Fabbro (à droite). Crédit : Courtoisie

ROUTES BILINGUES DU NORD

SORTEZ DES SENTIERS BATTUS : EXPLOREZ LE NORD ALBERTAIN!

Découvrez les routes touristiques bilingues de l'Alberta sur le site Web routes-ab.ca qui permet de choisir parmi quelque 200 attraits dans la région du nord pour créer votre itinéraire personnalisé par le biais d'une carte interactive.

DÉCOUVREZ 8 CIRCUITS THÉMATIQUES

TRADITIONS AUTOCHTONES



ROUTE DES GÉANTS



DÉCOUVERTE DE LA FAUNE



MAÎTRES BRASSEURS



LES TRACES DES ANCÊTRES



LES AVENTURIERS



LA MOSAÏQUE DE CULTURES



SAVEURS DE LA RÉGION



↑ Suzanne de Courville Nicol reçoit l'épinglette du jubilé de platine de Sa Majesté la reine Elizabeth II et un certificat des mains du député Frank Caputo, le 12 juin 2022.

OPINION

TOUJOURS EN TRAIN DE REPRENDRE MON SOUFFLE!

SUZANNE DE COURVILLE NICOL

Une autre journée mémorable à Kamloops, en Colombie-Britannique, lors de la cérémonie de remise de 70 épinglettes du jubilé de platine de la Reine.

Aujourd'hui, le 12 juin 2022, lors d'une cérémonie historique offerte par notre vaillant député Frank Caputo à l'université Thompson Rivers (TRU), j'ai eu l'immense honneur de recevoir une des épinglettes du jubilé de platine de la reine Elizabeth II, ainsi qu'un certificat précieux et historique «en reconnaissance de l'extraordinaire service public...».

Accompagné de sa brillante épouse et de leurs jeunes filles resplendissantes, le député Caputo n'a pas hésité à remercier et à reconnaître le travail extraordinaire de son équipe et de ses employés, notamment la formidable animatrice de la cérémonie Clare Cyr, assistante de circonscription, et oui, membre de la famille Cyr de Hinton en Alberta. Que le monde est petit!

«Pour son travail acharné auprès de la communauté francophone depuis des décennies, notamment en produisant des programmes bilingues pour les réseaux de télévision locaux et en co-rédigeant un livre d'histoire sur les Franco-Albertains», a-t-elle lu pour me présenter en m'invitant sur scène.

Quel honneur pour toute ma famille (ma mère aurait été si fière de moi), pour la francophonie de l'Ouest canadien pour laquelle j'offre cœur et âme depuis des décennies et, évidemment, quel grand honneur pour moi!

Tant de bénévoles! Tant de causes louables! Tellement d'amour, de gentillesse, de générosité de cœur et d'esprit dans cette salle!

Le monde a besoin de plus de «Kamloopiennes et Kamloopiens!»

BRAVO Kamloops! Merci à ma fille Catherine Taylor qui a cru bon de soumettre ma nomination et merci à notre député Frank Caputo pour avoir donné à tous cet événement unique de célébration mémorable. ▲



L'emblème du jubilé de platine de Sa Majesté la reine Elizabeth II, créé pour l'occasion par l'Autorité héraldique du Canada, affiche la couronne royale et le chiffre royal (EIR), symboles personnels de la Reine. De par sa forme à sept côtés, ses sept feuilles d'érable et sept perles, il souligne sept décennies de règne et incarne l'idée de célébration.

Suzanne de Courville Nicol est une militante de longue date pour l'éducation en français et pour la reconnaissance de l'importance des langues officielles du Canada et de la dualité linguistique par le biais d'initiatives communautaires uniques et inclusives qu'elle organise de 2012 à 2017 à Calgary. Vivant désormais à Kamloops (Colombie-Britannique), elle se consacre tout particulièrement à combler le fossé entre les citoyens francophones et anglophones de l'Ouest canadien. Elle offre bénévolement son temps et son expertise à l'échelle locale, provinciale et nationale.

Pour en savoir plus, consultez : canada.ca/jubile-platine



acfa.ab.ca



VENEZ TRAVAILLER AU DÉVELOPPEMENT DE LA FRANCOPHONIE ALBERTAINE!

Plusieurs opportunités d'emploi à l'ACFA et dans les ACFA régionales

Coordonnateur.trice de projet – Table de Rapprochement (Poste temporaire)

Secrétariat Provincial
Lieu: Edmonton, Alberta
Date limite: 17 juillet 2022

Direction Régionale

ACFA régionale de Red Deer
Lieu: Red Deer, Alberta
Date limite: Jusqu'à ce que le poste soit pourvu

Adjoint(e) aux affaires publiques

(remplacement congé de maternité)
Secrétariat Provincial
Lieu: Edmonton, Alberta
Date limite: 17 juillet 2022

Direction Régionale

ACFA régionale Rivière-La-Paix
Lieu: Rivière-La-Paix, Alberta
Date limite: Jusqu'à ce que le poste soit pourvu

Visitez le site Web de l'ACFA pour connaître tous les détails reliés aux offres d'emploi et nous faire parvenir votre candidature. Nous avons hâte de vous rencontrer!

LES ENTREPRENEURES NOIRES DE CALGARY COMPTENT SUR BWC IN ACTION!

C'est au nord-est de Calgary que **Femmes noires canadiennes en action** (opérant sous l'acronyme anglais BCW in Action) a installé ses nouveaux quartiers. Dans une ambiance conviviale et chaleureuse, environ 70 femmes et hommes d'affaires se sont réunis vendredi 3 juin 2022 pour inaugurer ce nouveau bureau. L'occasion également de valoriser la place des entrepreneures noires dans la province albertaine.



ÉCONOMIE

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



C'EST UN
ENDROIT OÙ
ON PEUT AVOIR
UNE PLATE-
FORME POUR
DÉFENDRE LES
DROITS DES
MARGINALI-
SÉS»

Thierry Kouembi



CELA NOUS
INSPIRE, NOUS
RASSURE ET
NOUS DONNE
PLUS DE
VALEURS»

Colette Fada Mumbeya

• Organisme bilingue sans but lucratif, **Femmes noires canadiennes en action (BWC in Action)** œuvre dans trois secteurs : services communautaires, centre de carrière et services aux entreprises. Pour en apprendre davantage : fr.bcwinaction.ca

Fada La Sunamite aide les jeunes filles à avoir accès à des formations et à devenir des entrepreneures. Si vous souhaitez faire un don ou en savoir plus sur ce projet : fadalasunamite.com



GLOSSAIRE

VALORISER
Accorder une plus grande importance



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Après la visite des lieux, de nombreuses présentations ont lieu sur une scène créée pour la soirée. Discours de bienvenue et conférences d'entrepreneurs sur leurs parcours respectifs, les interventions ont une ambition commune : mettre en avant l'entrepreneuriat de la province.

Puis vient l'heure du réseautage! Au milieu de botokoins, beignets africains, et de fatayas, bouchées à la viande sénégalaises, chacun fait connaissance, un verre à la main. Les rires s'élèvent, les conversations fusent, que ce soit en anglais ou en français, à BCW in Action, les deux langues officielles sont **valorisées**.

Fondé en 2017 par Jeanne Lehman à Edmonton, cet organisme sans but lucratif encourage les femmes noires canadiennes à entrer dans le monde des affaires. Grâce à des ateliers culturels ou encore des programmes offrant des outils en comptabilité et marketing, elles sont accompagnées afin de faire leurs premiers pas en tant qu'entrepreneures.

LES NOMBREUX ENJEUX AUXQUELS FONT FACE LES ENTREPRENEURES NOIRES

Cette association et l'installation d'un nouveau bureau à Calgary étaient donc nécessaires pour Jeanne Lehman afin de mettre en avant les femmes noires, souvent oubliées. Elle s'indigne, «non seulement elles ne sont pas représentées dans les postes de leadership, mais il y a aussi beaucoup de stéréotypes sur elles».

Des clichés auxquels Élodie Kouadio a dû faire face lors du lancement de sa marque de vêtements venant d'Afrique, Tagna Fashion. Les clients entraient et sortaient avec tous la même expression, celle qui faisait comprendre à la vendeuse qu'ils étaient réticents à l'égard de ses habits. L'Ivoirienne se remémore, «quand j'approchais une personne et que son regard me brisait, je n'avais pas le courage d'aller vers elle et de lui parler».

Les hommes noirs ont également vécu ce mépris. C'est le cas de Thierry Kouembi lors de son arrivée au Canada en 2015 avec sa femme. Elle est modéliste, lui travailleur social avec une formation marketing, un mélange parfait pour créer leur entreprise de mode. Kem's Fashion voit donc le jour l'année suivante. Du patron jusqu'à la finition des habits, leurs produits sont fabriqués localement et sur mesure.

Ce natif du Cameroun relate les débuts de son commerce, «il y avait de la méfiance avec la clientèle, mais aussi avec les employés». Thierry Kouembi évoque des situations dont il a souffert, «tu vas embaucher certaines personnes, puis ils vont se rendre compte que c'est toi qui es à la tête de l'entreprise et ils ne veulent plus y être».

PRÊTER MAIN-FORTE AUX ENTREPRENEURS

Pourtant, le cofondateur de Kem's Fashion garde le sourire. Avec le temps, l'entreprise a su faire ses preuves et gagner en crédibilité. Un résultat qu'il doit en partie au Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA) qui aide de nombreuses entreprises francophones à se développer dans la province.

Grâce à l'assistance du CDÉA, l'homme d'affaires a pu apprendre à monter un plan stratégique et à observer le marché albertain. Cependant, l'entrepreneur reste aujourd'hui ouvert à d'autres opportunités.

S'il est présent ce soir, c'est aussi pour élargir ses horizons. Celui qui a longtemps embauché des réfugiés syriens pour la confection de ses habits insiste sur l'importance d'un tel projet. «C'est un endroit où on peut avoir une plateforme pour défendre les droits des marginalisés et, en même temps, cela permet aux entrepreneurs d'avoir une communauté toujours grandissante.»

UNE ENTRAIDE ENTRE FEMMES QUI NE PASSE PAS INAPERÇUE

Lors de cette soirée, des entrepreneurs ont exposé leurs produits, alors que des associations ont présenté leurs services pour informer la communauté. L'association sans but lucratif Fada La Sunamite (FALS) faisait partie de celles-ci.



↑ Jeanne Lehman, fondatrice de BCW in Action, a eu l'honneur de recevoir la ministre associée de la Condition féminine de l'Alberta, Whitney Issik. Crédit : Courtoisie



↑ Élodie Kouadio souhaitait partager sa marque de vêtements africains, Tagna Fashion, lors de cette soirée. Crédit : Courtoisie



↑ Colette Fada Mumbeya, présidente de l'association FADS, et Grace Oben, fondatrice de Providence Guide, souhaitent valoriser la femme noire dans l'entrepreneuriat. Crédit : Courtoisie

Sa mission est de venir en aide aux jeunes filles congolaises défavorisées et victimes de violences en République démocratique du Congo, un pays où de nombreuses familles vivent dans la pauvreté.

Avec sa bienveillance, Colette Fada Mumbeya a fait part des actions de son organisme. «Ceux qui sont en âge de la scolarité, nous les amenons à l'école et les plus âgées, nous leur offrons des formations de couture, d'esthétique ou d'hôtellerie.»

C'est pourquoi la fondatrice de FALS se reconnaît dans les actions prônées par l'organisme BWC in Action. Son organisme œuvre, lui aussi, à promouvoir l'indépendance des femmes et filles dans la société. «Cela nous inspire, nous rassure et nous donne plus de valeurs», atteste cette entrepreneure arrivée au Canada en 2002.

SE SERRER LES COUDES SANS POUR AUTANT S'ISOLER

Afin de célébrer cette inauguration, la ministre associée de la Condition féminine de l'Alberta était présente. Le sourire aux lèvres, Whitney Issik témoigne de sa venue, «je suis tellement heureuse qu'ils ouvrent leur bureau, je pense que cela va être une ressource incroyable pour les femmes noires entrepreneures».

Un soutien qu'elle aurait aimé avoir lorsqu'elle a démarré son entreprise, il y a plusieurs dizaines d'années. «Il n'y avait pas d'association, de groupe ou de réseau sur lequel je pouvais compter à l'époque, alors je suis très heureuse que ces femmes disposent de ce réseau», avoue la députée provinciale pour la circonscription de Calgary-Glenmore.

Elle a donc espoir que BCW in Action aidera les femmes de la province à démarrer leur société puisque «chaque fois que quelqu'un ne démarre pas son entreprise, il laisse ce talent sur la table».

Pour Jeanne Lehman, voilà ce qu'il faut retenir. «Ce n'est pas une revendication», atteste-t-elle. La directrice générale soutient, «bien sûr que nous avons beaucoup de défis en tant que noire, on ne peut pas le nier, mais si je suis là, c'est pour encourager ces femmes à s'élever, car elles ont du talent».

Ainsi, il ne s'agit pas seulement de se réunir autour d'une même communauté, c'est aussi partager sa culture avec l'ensemble du pays. Élodie Kouadio, de Tagna Fashion, en témoigne, «quand nous venons au Canada, nous venons avec nos différentes cultures, alors nous voulons les partager».

Voici donc toute l'ambition de l'organisme : s'aider chacune pour évoluer ensemble. ▲

LA NUIT DE MAMA AFRIQUE

Le 25 juin 2022, pour le lancement du Centre culturel et des arts africains, **Kazir Coulibaly**, son fondateur et directeur général, a su réunir toute une Afrique. Celle des natifs, mais aussi celle des passionnés. Ils étaient plus de trois cents à se presser pour profiter d'une ambiance aux rythmes du kwasa kwasa, du makossa, du mapouka, du coupé-décalé ou du reggae. Plus qu'une vitrine de la culture africaine, cet événement a aussi été l'occasion de confirmer la mission de ce nouvel acteur de la culture africaine : «devenir le berceau du savoir africain en Alberta».



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



ICI, IL Y A DES PERSONNES FABULEUSES QUI NOUS OUVERT DES PORTES ET C'EST L'OPPORTUNITÉ D'APPRENDRE DES AUTRES»

Salamane Yameogo



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

Parmi les invités, de nombreux membres de la francophonie ont fait le déplacement : Marie-Thérèse Nickel, directrice de l'ACFA régionale de Calgary, Georges Pigoué, président de l'Association du Cameroun, Raphaël Oulai, président de l'Association ivoirienne de Calgary, Zinha Muabi du Portail de l'Immigrant Association, Carol Offi de la Francophonie Albertaine Plurielle, Giscard Kodiane, directeur de l'ACFA régionale d'Edmonton, Bruno Dal du CANAVUA, Sandrine Sea du Pont Cultural Bridge et Saba Teklu de BWC in Action. D'autres étaient évidemment présents à titre personnel.



↑ La chanteuse Naxx Bitota chauffe la salle. Crédit : Raphaël O [OCMS]

Kazir Coulibaly le répète, «amour, inclusion et diversité». Les trois mots qui le font avancer dans la vie et qui lui permettent d'offrir à la population albertaine ce moment exceptionnel. S'il a choisi *Mama Afrique* comme nom à cette soirée de lancement, c'est d'abord pour nous rappeler que l'Afrique est le berceau de l'humanité.

Malgré un horaire chargé, tous ont pris le temps de s'installer confortablement après un passage obligé vers le buffet. La culture se vit bien mieux les papilles en émoi, semble-t-il. Au menu, des spécialités éthiopiennes, égyptiennes et ivoiriennes. Il y en avait pour tous les goûts.

De l'injera, galette traditionnelle accompagnée d'un ragoût de bœuf, de lentilles, de légumes et d'épices, aux falafels, boulettes de pois chiche relevées, étaient accompagnés, entre autres, de hawawshi, un pita garni de viande hachée et d'un mélange d'épices et d'oignon, et finalement de l'attiéké, semoule de manioc accompagnée de bananes plantains, de poulet et de cette fameuse sauce tomate pimentée... très pimentée.

Les langues se délient, les sourires aussi, et le groupe d'Ibrahima Diallo & MALALA Production lance les festivités. S'ensuit un programme bouillonnant de musique, de danse, interrompu parfois par certains invités, dont Salamane Yameogo bien connu, notamment à Edmonton, pour mettre de l'avant les compétences des entrepreneurs.

UN MESSAGE D'AMOUR, D'INCLUSION ET DE CONNAISSANCES

Salamane Yameogo est ici pour «célébrer l'Afrique ensemble et la diversité au Canada. Ici, il y a des personnes fabuleuses qui nous ouvrent des portes et c'est l'opportunité d'apprendre des autres». Il reconnaît aussi que la diversité, ce n'est pas seulement une histoire de couleur de peau ou de race. Si le thème de son allocution concerne *l'Afrique au-delà de la négativité des médias*, il apporte un message d'espoir, mais aussi réaliste, sur son peuple. «Les messages des médias sont tellement profonds que les Africains ne croient plus en eux-mêmes.» Difficile alors de semer la confiance autour de soi.

«C'est plus facile de montrer du doigt l'autre côté. Il faut aujourd'hui que les Africains travaillent pour eux-mêmes et créer un changement de paradigme sur leur propre perception.» Il admet néanmoins que le peuple africain est



↑ La jeune Scheckina Oulai récite *Afrique mon Afrique*, un poème de David Diop. La salle retient son souffle. Crédit : Arnaud Barbet

résilient : un grand nombre d'hommes et de femmes «se tiennent debout». Malheureusement, il évoque aussi ceux qui acceptent leur situation de passivité, invoquant la responsabilité des autres, et qui «oublient qu'ils peuvent être des acteurs du changement».

C'est peut-être pour cela aussi que Kazir Coulibaly tient à déployer toutes ses forces dans le partage des connaissances avec les adultes, mais aussi les jeunes. «J'espère offrir, grâce à des ateliers, des conférences, mais aussi à des moments de partage autour d'un café, la possibilité aux non-Africains, aux Africains, mais aussi aux jeunes, originaires du continent, nés Canadiens, d'en connaître plus sur leur culture, leurs racines et d'en être fiers.» Il insiste sur ces nombreuses futures occasions de débattre, de partager des ressentis, d'apprendre des autres pour mieux se comprendre ensemble.

LA SOIRÉE MAMA AFRIQUE, PREMIÈRE D'UNE LONGUE SÉRIE

Pour une première, autant dire que la bonne humeur était sur toutes les lèvres. Tout au long de la soirée, le djembé de Ibrahima Diallo a résonné, accompagnant les nombreuses communautés présentes sur la piste de danse.

Du Congo, de la Guinée, du Burundi, du Cameroun, du Togo, de la Tanzanie, du Burkina Faso, d'Algérie, du Kenya, de Mauritanie, d'Érythrée, de Jamaïque, mais aussi du Québec ou de France, tous ont pu rivaliser d'habileté et d'élégance. Car l'Afrique, c'est aussi des costumes traditionnels, faits d'étoffes colorées, de matière noble comme le coton ou la soie, de chapeaux, d'accessoires et de bijoux.

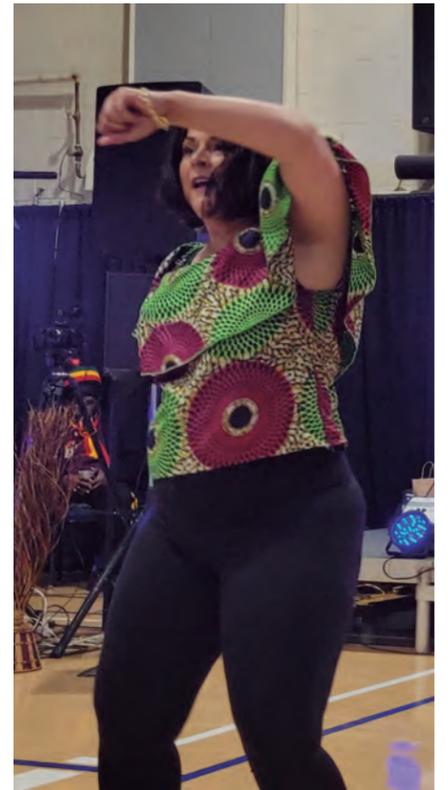
Alors lorsque l'Égyptienne Radwa entame le shamadan, appelé aussi la danse du chandelier,



↑ L'Égyptienne Radwa se lance dans une danse traditionnelle, le shamadan ou danse du chandelier, pour le plaisir de tous. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Une famille burundaise. (De gauche à droite) Josiane, sa sœur Estella, et leurs parents Pascasie et Moïse. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Sonia Thibault fait une démonstration de danse africaine sous les rythmes du djembé de Ibrahima Diallo. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Stella, originaire de Namibie, porte l'habit traditionnel des Hereros. Crédit : Arnaud Barbet



↑ Le groupe Ibrahima Diallo et MALALA Production sur scène. Crédit : Arnaud Barbet

dans son habit aux mille reflets, la salle **exulte**. Il est évident qu'en plus d'être harmonieuse, cette danse demande une grande concentration pour préserver sur le haut de la tête un chandelier imposant.

Mais elle n'est pas la seule à avoir fait preuve de dextérité. Sonia Thibault, de son nom de scène, originaire du Québec et vivant en Alberta depuis quelques années, a fait elle aussi forte impression lors de ses démonstrations solos de danses mandingue et ndombolo.

C'est finalement Naxx Bitota, la chanteuse du Congo-Kinshasa installée à Montréal, qui a réuni tout le monde sur la scène pour une rumba et un mutuashi endiablé. Ce dernier est un rythme et une danse de l'ancien royaume de Luba, dont la traduction littérale est «mettez-le à l'épreuve». Autrefois invoquant les esprits maléfiques, il est aujourd'hui un symbole de séduction par ses déhanchements subjectifs. Et autant dire que l'amour n'est jamais loin.

UNE AFRIQUE SURPRENANTE EN ALBERTA

Naxx n'en revient pas. «Sincèrement, je ne m'attendais pas à cela! Tant d'Africains et autant de costumes traditionnels, quelle surprise!» Elle insiste d'ailleurs sur l'accueil chaleureux qu'elle a reçu de la part des Africains, mais aussi des Albertains de souche et des Québécois. Elle avoue, avec le sourire, que c'est plutôt le genre de soirée que l'on retrouve à Montréal.

Alors, elle en est convaincue, «ce genre d'évènement va aider à l'inclusion». Elle a senti dans le public un besoin, une envie de découvrir la grandeur de l'Afrique. «On n'a pas les mêmes coutumes, les mêmes langues, les mêmes accoutrements, l'Afrique est très riche!»



↑ (De gauche à droite) Salamane Yameogo et Kazir Coulibaly. Crédit : Arnaud Barbet

Une affirmation que l'entrepreneur Salamane Yameogo ne peut que confirmer. Il indique d'ailleurs qu'ici comme en Afrique, le peuple africain a besoin de cette inclusion. «Nos différences intellectuelles, linguistiques, nos origines géographiques et historiques» forment, comme il le dit, cette «diversité invisible» qui devrait les unir.

Et si l'on ne doit retenir qu'un instant de cette soirée, c'est certainement celui où la jeune ivoirienne Sheckina a pris la parole. Arrivée en Alberta à l'âge de trois ans, elle impose, du haut de ses neuf ans et de sa petite voix timide, un silence religieux à toute l'assemblée lors de la récitation du poème de David Mandessi Diop, *Afrique mon Afrique*. Un hommage à ce continent si attachant et à son peuple résilient, même dans les pires moments de son histoire. ▲



↑ Ras Bagga est d'origine jamaïcaine et il est venu spécialement pour reprendre *Mama Africa*, l'œuvre reggae de Peter Tosh. Crédit : Arnaud Barbet

« ON N'A PAS LES MÊMES COUTUMES, LES MÊMES LANGUES, LES MÊMES ACCOUTREMENTS, L'AFRIQUE EST TRÈS RICHE! »
Naxx Bitota

GLOSSAIRE

EXULTER
Éprouver une joie intensément et manifester sans retenue

LA FIN DU PRINTEMPS RIME AVEC ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES



IJL -
RÉSEAU PRESSE
- LE FRANCO



« C'EST L'UNIQUE CHANCE POUR LES JEUNES, QU'ILS SOIENT À L'ÉCOLE FRANCOPHONE OU EN IMMERSION FRANÇAISE, DE PARTICIPER À UNE STRUCTURE FORMELLE DU DÉBAT »

Denise Lavallée



« CELA MONTRE AUX ÉLÈVES QU'IL N'Y A PAS QUE DES FILMS ANGLOPHONES AU CINÉMA »

Jérémy Lebon



« NOS ACTIVITÉS GAGNENT EN AMPLÉUR ET CETTE ANNÉE VA ÊTRE TOUT AUSSI OCCUPÉE QUE LES ANNÉES PRÉCÉDENTES »

Alphonse Ahola



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE

Le mois de juin est souvent la période où les organismes décident de tenir leur messe annuelle. Réalisations de la dernière année, objectifs pour la suivante, élections de nouveaux membres au conseil d'administration, c'est l'heure du bilan.

ASSOCIATION DES JURISTES D'EXPRESSION FRANÇAISE DE L'ALBERTA (AJEFA)

« Cela fait des années qu'on veut offrir des services sur place à Calgary », confie Denise Lavallée, directrice générale de l'AJEFA. Et c'est maintenant chose faite! En février 2022, l'AJEFA a ouvert un bureau satellite grâce à un partage de locaux avec le Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF). Florentine Ngarambe, agente juridique, y est présente pour répondre aux besoins des clients.

Quant au conseil d'administration, Me Elsy Gagné, avocate chez Calgary Family Law Associates, poursuit son mandat de présidente alors que trois nouveaux administrateurs ont été élus : Chantal Larocque et Grâce-Chloé Lumbala, deux étudiantes en droit, ainsi que Me Louis Corriveau, avocat à Red Deer. Pour en apprendre davantage : ajeфа.ca

Pour la nouvelle année financière, l'AJEFA a plein de projets en tête, tant pour les aînés que pour les jeunes. En effet, l'association envisage une tournée provinciale et souhaite, entre autres, organiser des ateliers et des sessions d'information destinés à un public plus âgé afin de les sensibiliser contre la fraude et l'escroquerie en ligne. Puis, en février 2023, le Sommet des débats sera de retour pour une quatrième édition. La directrice générale témoigne, « c'est l'unique chance pour les jeunes, qu'ils soient à l'école francophone ou en immersion française, de participer à une structure formelle du débat ». En équipe de deux, les élèves du secondaire débattent autour de questions sociales, juridiques et politiques. Organisé en partenariat avec Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA), cet événement se déroulera au Campus Saint-Jean. La directrice générale l'affirme, « on veut continuer tous nos efforts pour la reconnaissance des droits linguistiques dans le système juridique ».

SOCIÉTÉ CINÉMAGINE DE L'ALBERTA

« Redémarrer à plein régime pour pouvoir offrir un maximum d'activités et de films à nos membres », voilà l'ambition de Jérémy Lebon, directeur général de l'organisme qui appuie la promotion de la culture francophone cinématographique. Pendant la pandémie, cinéMAGINE avait dû freiner ses activités en raison de la longue fermeture des salles de cinéma et des restrictions sanitaires dans les établissements scolaires. Ainsi, cette reprise commencera dès le mois

d'août avec des projections de longs métrages familiaux en extérieur à travers la province. Puis, l'automne marquera le grand retour de la Tournée Jeunesse après deux ans d'absence. En collaboration avec de nombreux cinémas basés à Calgary, Edmonton, Saint-Paul et Grande Prairie, cette activité permet aux écoles francophones et d'immersion française de faire venir leurs écoliers dans les salles obscures spécialement réservées pour l'occasion. Jérémy Lebon affirme, « cela montre aux élèves qu'il n'y a pas que des films anglophones au cinéma ».

Le mot d'ordre de cette assemblée générale annuelle est simple : garder espoir. Avec l'élection d'un nouveau président, Jean-Philippe Chemin, professeur au Lycée international de Calgary, Jérémy Lebon reste optimiste. « Je pense que cette année va être positive, à moins d'un nouveau variant », ironise le directeur général.

FRANCOPHONIE ALBERTAINE PLURIELLE (FRAP)

Pour l'organisme sans but lucratif qui accueille les nouveaux arrivants francophones, l'année 2021 a été très occupée. Avec un budget doublé et des effectifs passant d'une vingtaine à une cinquantaine d'employés, le directeur général de la FRAP est fier.

Cette réunion a également vu du changement au sein du conseil d'administration. Trois membres ont quitté, laissant la place à trois nouveaux : Appolinaire Atangana, Khady Kone Abrahams et Filsan Ahmed Youssouf. Pour en savoir plus : frap.ca

« Nos activités gagnent en ampleur et cette année va être tout aussi occupée que les années précédentes », promet Alphonse Ahola.

En janvier dernier, un nouveau bureau a ouvert ses portes dans le nord d'Edmonton et ce n'est pas le seul! Le directeur général évoque l'inauguration d'un quatrième bureau à Red Deer en septembre et l'agrandissement de celui

situé à Fort McMurray en août. Ces derniers offrent les mêmes services.

Autre souhait du directeur général, « étendre notre travail du côté de l'inclusion, la diversité et le multiculturalisme ». Grâce au financement de Patrimoine canadien, le programme Portail d'Accueil et Services d'Établissement (PASE), qui informe et guide les nouveaux arrivants francophones, va s'étendre. Celui-ci pourra aider les étudiants internationaux, les Néo-Canadiens et les détenteurs de permis de travail.

De plus, avec l'appui du gouvernement provincial, les jeunes francophones pourront être aidés grâce au programme des travailleurs en établissement dans les écoles (TÉÉ) qui répond aux besoins des familles. Du secondaire à l'université, Alphonse Ahola souhaite, « accompagner les jeunes pour les informer ou les aider à trouver des emplois qu'ils pourront garder après leur formation ».

L'organisme a donc du pain sur la planche pour cette nouvelle année. « Je pense que la FRAP se porte mieux que jamais et nous croisons les doigts pour qu'elle continue à bien se porter », conclut Alphonse Ahola.

REGROUPEMENT ARTISTIQUE FRANCOPHONE DE L'ALBERTA (RAFA)

2022, synonyme du grand retour des artistes sur les scènes albertaines et canadiennes. Et ce n'est pas l'organisme porte-parole de la communauté artistique et culturelle francophone de l'Alberta qui dira le contraire.

Lors de son forum annuel des arts et de la culture, cette fois-ci sous le thème Célébrer le passé, se projeter vers l'avenir, le RAFA a rassemblé ses partenaires et le public pour discuter du renouvellement de son plan stratégique. La directrice générale, Sylvie Thériault, ne veut pas se laisser abattre par la pandémie. « Moi, je dis qu'on en a grandi », assure-t-elle.

Le RAFA, qui fête ses 20 ans d'existence, a réussi à adapter toutes

ses activités depuis la COVID-19. « On a réussi à maintenir notre programme en création artistique, donc c'était notre premier gros événement en présentiel », se réjouit Sylvie Thériault. Ce séminaire **biennal**, *Entr'ARTS*, offre du perfectionnement aux artistes professionnels et émergents de l'Alberta, du Nouveau-Brunswick, de l'Ouest et du Nord canadien. Des retrouvailles qui ont fait chaud au cœur d'après la directrice générale. « Cela s'est très bien passé, les gens avaient hâte de travailler ensemble ».

L'assemblée générale annuelle du RAFA a également été l'occasion d'élire un nouveau président, Marcel Préville, et d'accueillir de nouveaux administrateurs, tous des artistes ou des travailleurs du monde de la culture. Sylvie Thériault en est ravie, « n'importe quelle personne ayant déposé sa candidature avait un beau bagage à apporter à notre organisme ».

CENTRE D'APPUI FAMILIAL DU SUD DE L'ALBERTA

Enfants ou parents, au Centre d'appui familial, on valorise la famille entière. Avec plus de 8 000 participants aux événements de l'année dernière, Mouna Gasmi, la directrice générale, est ravie de ce bilan. « On a pu présenter une variété très riche de programmes ».

Parmi eux, beaucoup ont mis en valeur la jeunesse. Afin de les préparer à la vie d'adulte, des ateliers d'entrepreneuriat, de gestion d'argent ou pour faire une bonne entrevue ont été proposés aux 12 à 18 ans. Les plus petits n'ont pas été mis de côté pour autant. Création d'un camp d'été, ateliers de bricolage ou de cuisine, le but est simple : « soutenir la construction identitaire francophone de l'enfant ».

Le Centre d'appui familial continue aussi à prendre soin du bien-être des petits comme des adultes. Avec des cours prénataux qui appuient les parents avant l'arrivée de bébé ou des sessions de marche-écoute pour briser l'isolement, Mouna Gasmi souhaite assurer le confort de

chaque membre de la communauté. C'est aussi pour cette raison que le Centre continuera à offrir ses activités en présentiel et en virtuel. Ainsi, même les personnes du sud de la province auront accès aux ressources du Centre.

Avec l'élection d'un nouveau président, Habib Griiri, ancien trésorier du conseil d'administration, la directrice générale tient à remercier son « équipe motivée, compétente et efficace grâce à qui ce travail a été fait ». Elle conclut, « c'est une année de succès pour notre centre et on espère le voir continuer à rayonner dans la francophonie albertaine ».

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE L'ALBERTA (CDÉA)

Entre l'inauguration de deux nouveaux économusées, l'accueil de nouveaux membres à l'Association bilingue des municipalités de l'Alberta ou la prestation d'ateliers sur la littératie financière dans les écoles, l'agenda du CDÉA a été rempli cette année.

Mais Étienne Alary, son directeur général, ne perd pas de vue sa mission : « continuer de bien aiguiller, épauler et soutenir nos entrepreneurs francophones qui veulent se lancer en affaires ou qui veulent prendre de l'expansion ».

Parmi les nombreux projets, on retrouve celui du Réseau touristique bilingue du nord de l'Alberta. Grâce à l'investissement fédéral, ces routes bilingues pourront s'étendre au sud de la province. Cinq cents nouveaux attraits seront proposés. Musées, brasseries artisanales ou restaurants seront mis à l'honneur.

Le CDÉA prévoit également de poursuivre le projet pilote de panneaux d'affichage bilingues à Lac La Biche et à Plamondon. Dans le rapport à la communauté, le CDÉA témoigne l'engagement des deux municipalités « à ce qu'une bannière sur deux soit bilingue sur les rues principales ». Une promesse que le directeur général apprécie. « On sent une volonté au niveau municipal alors on veut continuer à travailler cet aspect du bilinguisme ».

Avec des changements au sein du conseil d'administration, le CDÉA sera occupé. Étienne Alary s'enchant, « on dirait que les années se suivent et se ressemblent ».

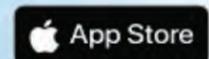
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA (RSA)

Pour continuer à offrir un accès à la santé en français, le RSA se mobilise davantage grâce

Votre porte d'entrée numérique vers la francophonie Albertaine n'attend plus que vous!



TROUVEZ ENCORE PLUS DE CONTENU SUR NOTRE APPLICATION MOBILE



à un nouveau plan stratégique triennal, une vision et une mission renouvelées.

Il n'y a eu aucun changement au conseil d'administration du RSA puisque les personnes dont le mandat venait à échéance ont toutes accepté de reprendre leurs rôles. Pour plus d'information : rsa-ab.ca

Depuis mars 2021, un groupe de travail ministériel a été formé à la demande du ministre de la Santé. Il s'est réuni à trois reprises au cours des derniers mois. Cela permet, d'après le rapport annuel de l'organisme, de «mettre en œuvre le plan d'action du ministère en lien avec

la *Politique en matière de francophonie* du gouvernement de l'Alberta».

Et puisqu'en Alberta, aucune loi provinciale n'oblige l'offre active de services de santé en français, son directeur général, Paul Denis, atteste que «si la province le fait, c'est parce que la communauté a réussi à la convaincre de rencontrer ses besoins».

Il souligne également l'importance de ces réunions. «Il faut investir beaucoup de temps et d'énergie pour faire le réseautage afin de leur faire comprendre l'importance de la langue pour les services de santé.»

Une participation qui a porté ses fruits puisque deux recommandations faites par le RSA ont été prises en compte dans ce plan d'action 2020-2023 du ministère de la Santé. La première est de créer et de faire connaître à la communauté francophone la liste des services en français existant dans la province et la seconde, de recenser les professionnels de santé bilingues et francophones.

Le directeur général reste réaliste, «on n'arrivera jamais à tout faire en 100 ans, mais on a des objectifs et on va continuer à les suivre». ▲



GLOSSAIRE

BIENNAL
Qui a lieu tous les deux ans

POURQUOI J'AIME TANT LA MUSIQUE COUNTRY?

Art musical majeur, indémodable, éternel, le classique nous console dans les moments difficiles. Il est aussi une communion lors de nombreux événements (mariage, deuil, élection, intronisation). Mais ce n'est pas seulement qu'une simple béquille. Loin de là. Il nous donne aussi toute l'inspiration nécessaire pour imaginer et redéfinir le monde.

«
DANS LE CAS
DE LA MUSIQUE
COUNTRY,
LES IDÉES
PRÉCONÇUES
SONT NON
SEULEMENT
INFONDÉES,
MAIS
ÉGALEMENT
INJUSTES»

«
LA QUESTION
N'EST PAS
DE SAVOIR
SI CETTE
MUSIQUE EST
ORIENTÉE
POLITIQUE-
MENT. ELLE
L'EST SANS
DOUTE UN PEU,
ET CE, DEPUIS
SES DÉBUTS»

«C'est du moins ainsi que la plume d'un génie (de la littérature), Victor Hugo, rend hommage à un autre génie (de la musique classique), Ludwig van Beethoven, dans un texte inédit découvert en 1914 : «Ce sourd entendait l'infini, dit-il. [...] Beethoven est une magnifique preuve de l'âme [...]. Ah vous doutez de l'âme? Et bien écoutez Beethoven! [...] Ces merveilles d'harmonie, ces irradiations sonores de la note et du chant sortent d'une tête dont l'oreille est morte. Il semble qu'on voie un dieu aveugle créer des soleils.»

QUESTION DE PRÉJUGÉS...

Par comparaison avec le classique, plus élaboré et plus intellectuel, certains considèrent que la musique country n'a pas ce degré d'intelligibilité et d'élévation de l'esprit. N'ont-ils pas tort toutefois de se montrer aussi indifférents et parfois même hautains?

Non pas qu'il faille revendiquer de mettre absolument sur un même pied d'égalité les deux registres musicaux, qui sont assez opposés par ailleurs. Seulement, un certain mépris du country, qu'on range souvent sous le vaste vocable «commercial», «populaire» ou «traditionnel», est infondé et participe de clichés bien ancrés chez certaines élites cultivées (lire par exemple Theodor Adorno, *Introduction à la sociologie de la musique*, 1962). Et pour cause, les mêmes préjugés peuvent être également portés pour la plupart sur la musique classique : une musique occidentale, européenne, blanche, ethnocentrique, etc.

Dans le cas de la musique country, les idées préconçues sont non seulement infondées, mais également injustes. Puisant dans la musique traditionnelle européenne du 19^e siècle, le country prend naissance dans les années 1920 tout le long de la chaîne des Appalaches, principalement dans la partie sud des États-Unis comme le Kentucky, l'Alabama et surtout le Tennessee dont la capitale, Nashville, avec sa grande salle de concert, la Grand Ole Opry House, deviendra rapidement le haut lieu de la musique country. D'une certaine façon, cette musique a façonné l'âme américaine au même titre que le blues, le jazz et le gospel.

La musique country est essentiellement américaine par ses origines, mais elle s'est aussi beaucoup développée au Canada, y compris au Québec et en Acadie, en Australie, au Royaume-Uni, voire en Belgique, en Nouvelle-Zélande, ainsi qu'en Irlande. Ce qui fait toute sa richesse, c'est qu'elle est un véritable réservoir de sous-genres, parfois même exotiques pour certains : hillbilly, folk, cajun, western swing, honky tonk, bluegrass...

UNE MUSIQUE PORTEUSE DE SENTIMENTS ET D'ÉMOTIONS

Je la disais à la fois héritière et mère, mais la musique country n'entretient pas moins des relations d'influence assez étroites avec le rock 'n' roll, le blues, le soul, le jazz et même la musique pop. Preuve en est que de magnifiques mélodies — comme celle du grand et unique Roy Orbison, *California Blues* (1989), *Not Alone Any More* (1988) ou encore *Nikita* d'Elton John (1985), ainsi que *In the Hands of Angels* de Leon Russel (2010) — sont fortement imprégnées du style country.

Oui, contrairement au jugement porté par la *haute culture*, la musique country est tout le contraire d'une musique figée, refermée sur elle-même et qui évoluerait comme une sorte de rempart du conservatisme et de la pureté morale contre le changement. D'autre part, ce qui la rend encore plus importante, c'est n'est pas tant son aspect commercial — un phénomène qui hante et gangrène également de nos jours la musique classique — que le fait d'exprimer des sentiments et des émotions de la vie ordinaire.

Or, cette dimension de la musique country, trop passée sous silence, est essentiellement philosophique, je veux dire socratique. Elle est depuis toujours un dialogue franc, sincère et direct des musiciens avec le public et les amateurs. Comment imaginer que ce ne fut pas le cas avec Don Gibson, Johnny Cash, Roy Orbison, Neil Young, Bob Dylan ou encore Bruce Springsteen?

Je persiste à penser en effet que, du point de vue social et politique, nous aurions tort de ne pas nous y intéresser. La question n'est pas de savoir si cette musique est orientée politiquement. Elle l'est sans doute un peu, et ce, depuis ses débuts. Cela dit, n'oublions pas que les nazis écoutaient du classique à deux pas des camps de concentration.

Ce que les maîtres du country ont très bien compris, me semble-t-il, sans doute même mieux que d'autres — et que la jeune génération de chanteurs s'efforce encore aujourd'hui à promouvoir —, c'est que le simple fait de sous-estimer

ce qu'un amateur de musique vit et ressent, dans sa vie quotidienne, mais sans pouvoir l'exprimer, souvent par crainte d'être ridiculisé ou de ne pas être suffisamment conformiste ou adapté à la mode du jour, reviendrait à donner du grain à moudre à tous ceux qui sont tentés par des choix politiques extrêmes et qui dénoncent le système des élites comme garant des intérêts de classe.

Je risque en effet la thèse suivante que les vrais spécialistes jugeront : la musique country et ses nombreux courants et dérivations offrent un temps pour se retrouver comme dans une grande famille, en toute simplicité, sans distinction de classes et d'origine sociale. J'irais même jusqu'à affirmer que sa véritable richesse, c'est qu'elle s'adresse aux gens ordinaires, mais pas plus bêtes que d'autres... Toutes choses égales par ailleurs, son développement actuel engendre certes d'énormes revenus chez la relève par comparaison aux anciens chanteurs qui ont souvent peiné pour vivre de leur métier. Mais cet aspect ne doit pas faire perdre de vue que le country est d'abord une institution, du moins aux États-Unis, et qu'elle n'est en aucun cas fondée, à l'origine, sur la standardisation, la marchandisation et l'uniformisation des goûts et des pratiques.

UN ÉTÉ COUNTRY TRÈS CHAUD AU FRANCO

Le journal s'arrête pour une pause bien méritée. Je vous donne donc rendez-vous début août pour ma chronique habituelle, et ce, avec toujours la même ligne de conduite qui m'anime depuis août 2020 : vous offrir des chroniques riches, variées, respectueuses de la diversité des opinions publiques et bien sûr la même volonté de contribuer, à ma manière, toujours avec beaucoup d'audace et de sens critique, à la promotion du journal. La prochaine missive portera sur les saveurs des étés d'antan ; un peu à l'image de cette **madeleine de Proust** dans *La recherche du temps perdu*.

En attendant, je vous souhaite d'agréables moments durant ces beaux jours de l'année, si possible avec de la belle musique country. Rappelez-vous ceci : la vie est courte, nous n'avons pas le temps malheureusement de tout faire. Alors autant s'astreindre à l'essentiel et n'écouter que les meilleurs joyaux de la musique country (country folk, honky tonk, country rock...): Hank William, Don Gibson, Johnny Cash, Elvis Presley, Roy Orbison, Neil Young, The Traveling Wilburys et bien d'autres. Tout cela, entouré de celles et ceux qu'on aime par-dessus tout.

Mais au fait, je ne vous ai pas vraiment dit pourquoi j'aime tant la musique country. Un peu parce qu'elle produit en moi les mêmes effets que le classique et surtout parce qu'elle me ramène à ma jeunesse. C'est qu'elle provoque en moi des sensations et des souvenirs, de beaux souvenirs, semblables à cette madeleine chez Proust : rapport entre soi et son environnement, questionnement sur le sens de la vie, les idéaux, volonté de freiner le temps, revenir en arrière, les délices d'une bonne bière, rester jeune... C'est tout cela que, depuis l'Europe, la musique country nord-américaine produit en moi. ▲

GLOSSAIRE

MADELINE DE PROUST

Allusion littéraire qui désigne un objet, un détail, une odeur qui provoque en nous une impression de réminiscence heureuse



ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

JE M'ABONNE / J'OFFRE LE FRANCO

1 Je choisis l'abonnement papier de 24 numéros à 48\$ / an.

Merci de m'envoyer en plus la version PDF gratuitement pendant 1 an

2 Je choisis l'abonnement numérique uniquement à 24\$ / an.

NOM		
ADRESSE		
VILLE	PROVINCE	CODE POSTAL
TÉLÉPHONE		
COURRIEL		

À renvoyer accompagné de votre règlement par chèque à :

Le Franco
Pavillon II, Suite 303
8627, Rue Marie-Anne Gaboury (91 St) NW, Edmonton,
AB T6C 3N1

Des questions?
reception@lefranco.ab.ca

Ou pour plus de facilité, payez par carte bancaire en vous connectant sur notre site WEB www.lefranco.ab.ca/abonnement

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202

www.drboutin.com

Market Mall Executive
Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

GAETAN BENOIT OU LE PRÉCIEUX LEGS ARTISTIQUE POUR LA FRANCOPHONIE

L'artiste **Gaetan Benoit** vient de s'illustrer avec un nouvel album de chansons pour enfants, *Les Patates*. Une belle création qu'il dit peut-être la dernière étant donné son état de santé. Des personnalités artistiques estiment, cependant, que son legs musical vivra aussi longtemps que la francophonie canadienne.



« IL M'A OFFERT UN CADEAU, COMME UN PEU À TOUS CES ENFANTS AUXQUELS LES CHANSONS SONT DESTINÉES »
Véronique Poulin

*** GLOSSAIRE**
RÉSILIENCE
Capacité à surmonter les chocs traumatiques

MEHDI MEHENNI
JOURNALISTE



↑ Gaetan Benoit, artiste fransaskois multidisciplinaire installé à Edmonton.
Crédit : Courtoisie

L'année 2021-2022 a été intense en termes de création pour Gaetan Benoit, cet artiste fransaskois multidisciplinaire installé depuis six ans à Edmonton où il a réalisé *Oniva*, une émission jeunesse à Radio-Canada, avant que les médecins ne lui diagnostiquent un cancer du cerveau.

Le chansonnier pour enfants, comme il aime à se définir, parle avec beaucoup de courage et de dignité de sa maladie qui ne l'a pourtant pas empêché de continuer à pratiquer son art.

Ce sont donc seize chansons au total, dont quatre toutes récentes, qui viennent couronner son joyau musical pour enfants, *Les Patates*. Un album qui sent bon le terroir avec, notamment, des airs d'accordéon qui rappellent les regroupements de familles en campagne. Ou alors des airs de vacances et d'aventures qui donnent envie d'aller jouer au soccer ou encore se rendre à la plage.

La symbiose et l'harmonie entre les textes, le chant et la musique ainsi que le vidéoclip *Toutes sortes de patates*, réalisé avec des marionnettes et une chorale d'enfants, sont étonnants d'un point de vue créatif.

Côté musical, Gaetan Benoit, très humble, reconnaît l'apport de ses collaborateurs et de ses collaboratrices. Il cite, entre autres, Alexis Normand qui l'a aidé à donner «un son et une atmosphère autour de la chanson. Un style».

DES MÉLODIES POUR CHOYER ET DIVERTIR LES ENFANTS

Pour lui, «ça sent, certes, le terroir», mais cela reste de la «pure création», comme il s'amuse depuis longtemps à inventer des chansons pour ses dix neveux et nièces, pour les faire rire et les divertir.

«Les chansons pour enfants, c'est un peu comme les chansons du terroir. Je les avais avec moi, dans ma tête, dans ce que j'appelle mon balluchon musical», souligne-t-il.

Beaucoup parmi ses ami.e.s et sa famille savent, en effet, qu'il aime divertir les enfants et explorer leur univers, dans l'image et dans les histoires, raconte-t-il.

C'est pourquoi c'était important pour lui de pouvoir partager ses chansons qu'il avait sur son téléphone et dans sa tête même si, en parle-t-il, «physiquement, je n'étais plus capable de le faire».

«À cause de mon cancer, je n'étais plus capable de les chanter ou les jouer. Mais je voulais quand même qu'elles voient le jour», insiste-t-il.



↑ Sylvie Thériault, directrice générale du Regroupement artistique francophone de l'Alberta. Crédit : Courtoisie

Gaetan Benoit a alors fait appel à ses ami.e.s qui avaient les compétences de réaliser et de chanter pour lui. «J'ai proposé une sorte de collectif où on fait un cover de mes chansons pour enfants. Mes ami.e.s ont tout de suite embarqué et j'en suis reconnaissant, car je sais que chacun d'entre eux était pas mal occupé de son côté», note-t-il.

Ce n'est pas tout puisqu'il salue également l'apport financier du Conseil culturel fransaskois, qui a «appuyé rapidement et généreusement le projet, pour que je puisse bien rémunérer les artistes avec qui j'ai travaillé».

«SON HISTOIRE EST INCROYABLE»

C'est dans cet esprit que Véronique Poulin, connue sous le nom d'artiste Vaero, a embarqué dans le projet pour combiner sa voix aux textes de Gaetan Benoit pour ses toutes dernières chansons : *Toutes sortes de patates*, *Quand on joue au soccer*, *On est incroyable*, *M. l'Écureuil* et *Laisse-moi tranquille*.

«Quand il m'a demandé, c'était comme un honneur pour moi. Gaetan avait besoin de quelqu'un et j'étais heureuse de savoir qu'il a pensé à moi. Il m'a offert un cadeau, comme un peu à tous ces enfants auxquels les chansons sont destinées», témoigne-t-elle.

Véronique Poulin était à Montréal, où elle s'est installée ces dernières années, quand Gaetan Benoit l'a contactée. «J'y étais pour célébrer

Pâques en famille. Quand je suis revenue en Saskatchewan, il m'a ramassée à l'aéroport et on a été au studio Rec Hall pour enregistrer. C'était plaisant d'avoir Gaetan avec moi au studio et partager cette expérience avec un réalisateur», raconte-t-elle.

Ce n'est pas un hasard, justement, si Gaetan Benoit a porté son choix sur Vaero. En effet, son grand-père était chansonnier pour enfants et cet univers lui est donc très familier. C'est à croire même que ces chansons ont été écrites pour elle.

«Je voulais avoir ce côté fanfaron et je me suis lâchée. C'était une journée avec beaucoup d'émotions. Mais je chantais avec le sourire. C'était beaucoup de plaisir», ajoute-t-elle. C'était aussi pour elle une manière de célébrer ce legs francophone artistique que Gaetan Benoit laissera aux futures générations.

«Ce sont des chansons qui vont vivre longtemps. J'espère qu'elles vont rejoindre le Québec, car son œuvre est de taille à marquer la francophonie canadienne. Il y aura certainement des artistes qui voudront reprendre ses chansons», prédit-elle.

Pleine d'admiration pour l'auteur de *Toutes sortes de patates*, Véronique Poulin décrit Gaetan Benoit comme étant une personne «tellement créative», avec «cette force d'utiliser son talent malgré ses difficultés». «Son histoire est incroyable», lance-t-elle.

En guise de reconnaissance pour son travail, Gaetan Benoit s'est vu, en ce mois de juin, décerner le prix Envol 2022 par le Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA). Sa directrice générale, Sylvie Thériault, relève d'abord que «ce que Gaetan a réussi à faire depuis deux années est immense en termes de **résilience**».

«Il a réussi à regrouper des artistes issus de plusieurs provinces», ajoute-t-elle.

Parlant de l'impact de son œuvre, Sylvie Thériault la considère comme étant «exemplaire».

«Son œuvre aura un impact à long terme et ne manquera pas d'inspirer tant d'autres artistes ainsi que les futures générations. Il va éventuellement nous quitter, mais ce qu'il laisse comme œuvre, c'est incroyable», conclut-elle.

De ce point de vue, Gaetan Benoit l'affirme lui-même. «Le fil conducteur qui lie ma création, peu importe que ce soit de la musique ou de la vidéo, c'est la francophonie de l'Ouest.»

Son souhait est de savoir que les parents francophones de l'Ouest canadien mettent ses chansons dans la voiture, le matin, en accompagnant leurs enfants à l'école. ▲

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

Vous êtes résident.e permanent.e et vous souhaitez vous lancer en affaires?

Laissez-nous vous accompagner!

Visitez **lecdea.ca**
ou contactez-nous à **info@lecdea.ca**

COEA Conseil de développement économique de l'Alberta

f t in

Financé par :

Funded by :

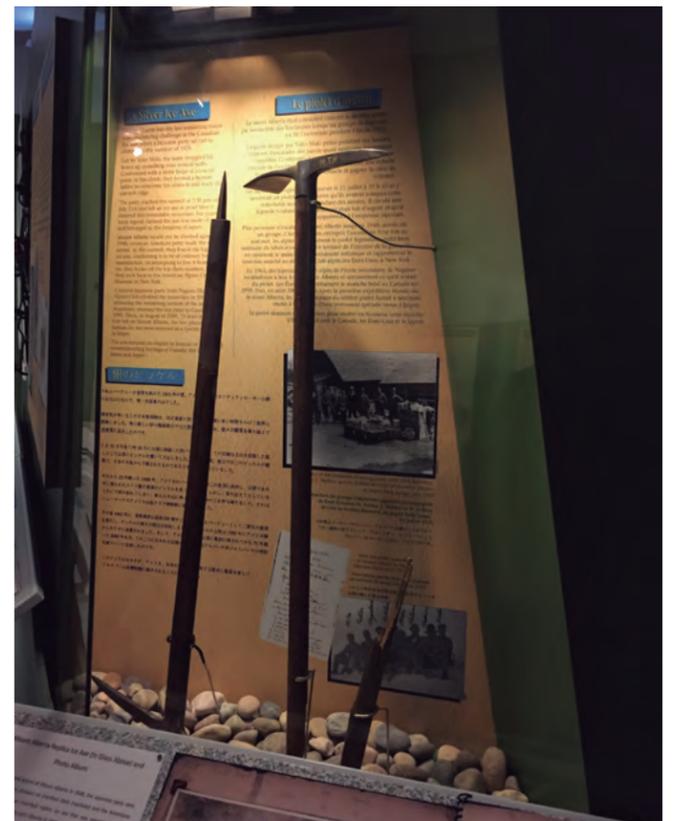


Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



↑ La Alcove Gallery présente un mémorandum sur le cinéma Chaba. Crédit : Vienna Doell



↑ Le célèbre piolet argent. Crédit : Vienna Doell



↑ Deux peintures par Tammy Taylor dans la Showcase Gallery. Crédit : Vienna Doell



↑ Le musée Jasper-Yellowhead avec les montagnes Whistlers en arrière-plan. Crédit : Vienna Doell

UN JOYAU DU PATRIMOINE SE CACHE À JASPER

Étreignant les premières pentes ascendantes du chaînon Victoria Cross, le **Jasper-Yellowhead Museum and Archives** raconte l'histoire de la région entre Edson, à l'est, et Valemount, à l'ouest de l'Alberta. Créé par la Jasper-Yellowhead Historical Society, ce musée y conserve l'histoire tangible et intangible de ce territoire. Selon Karen Bryer, la secrétaire des archives, le musée recèle de petits trésors.



VIENNA DOELL
JOURNALISTE

Lorsque vous entrez dans le bâtiment lambrissé, la galerie permanente donne un premier aperçu du musée. Des temps précoloniaux jusqu'à notre époque, les artefacts exposés sont expliqués dans les deux langues officielles. Un fait assez rare pour être signalé.

Multiple et diverse, la collection d'objets comblera votre curiosité. «Nous avons des balles de mousquet datant de l'époque de David Thompson. Nous avons des pelles à neige [fabriquées durant] le passage du col "The Little Shovel" sur le sentier Skyline. Nous avons le canoë de Curly Phillips...», souligne Karen Bryer. Et effectivement, les objets remarquables sont nombreux ici!

La plupart des objets exposés sont authentiques, mais il est aussi possible de voir une reconstitution de la caverne Devona. Celle-ci offre une

expérience sympathique pour les jeunes visiteurs. Enthousiaste, la secrétaire des archives souligne que cette caverne était autrefois utilisée par les peuples autochtones afin d'observer l'immense vallée Athabasca.

LA MÉMOIRE DES LIEUX LIÉE À CELLES DES HUMAINS

En collaboration avec Parcs Canada et le groupe cri Aseniwuche Winewak, le musée conserve de nombreux artefacts autochtones exposés, eux aussi, de façon permanente. On y retrouve, entre autres, des habits traditionnels ornés de perles et des grattoirs à peau qui sont des témoins directs de la vie quotidienne des communautés autochtones de ce territoire visé par le Traité n° 6. Les informations pertinentes les concernant sont aussi traduites en cri.

Néanmoins, les premiers récits trouvés dans le musée ne se limitent pas aux Autochtones ou aux pionniers. On peut retrouver le fameux **piolet** argent datant des années 1920. Il a été utilisé pour la première fois par des alpinistes japonais pour escalader le mont Alberta qu'ils ont abandonné au sommet.

Finalement, des alpinistes américains en ont ramené une partie en 1948, puis des écoliers japonais l'autre en 1965. Brisé, il a été réparé et mis à l'honneur lors d'une cérémonie à Jasper en 2000. Cette histoire fascinante, traduite en français et en japonais, vous donnera des frissons, car elle est la preuve que les expériences vécues dans ces chaînes de montagnes traversent le temps et l'espace.

«CES FAMILLES SONT DES FAMILLES DE JASPER»

Ce musée est accueillant parce qu'il est

unique en son genre par la richesse de ses archives. «Ce ne sont pas tous les musées qui ont des archives», explique Karen. Celles de Jasper sont composées «de photos et de documents papier».

Les archives révèlent que ce territoire a aussi de nombreux liens avec les Canadiens français qui ont voyagé ou qui se sont installés dans le bassin Athabasca. Et c'est encore le cas aujourd'hui puisque de nombreux jeunes québécois viennent travailler l'été dans ces montagnes.

Ainsi, l'histoire canadienne-française et franco-albertaine a toujours été et continue d'être abondante à Jasper. Karen conseille d'ailleurs aux visiteurs curieux d'en savoir plus sur l'histoire canadienne-française et franco-albertaine de la région de consulter les documents numérisés en collaboration avec les Archives provinciales de l'Alberta. Elle insiste sur la présence de ces franco-phones à Jasper qui ont certainement un de leurs aïeux représentés au musée.

Divisé en trois salles d'exposition, le musée expose aussi des artistes de la région et présente la mémoire de certains lieux ou événements atypiques. Récemment, c'est l'histoire du cinéma Chaba, ouvert à Jasper pendant 96 ans, qui y a été raconté. Puis, à partir de juin, de nouvelles expositions seront présentées, notamment *Our Vanishing Glaciers*, une exposition d'art et d'éducation. Et en octobre prochain, ce sera *Rock Stars*, une exposition d'art à travers le temps et l'espace par l'artiste francophone Sylvie Pinard.

Ne manquez pas de découvrir ce patrimoine de la région de Jasper lors de vos prochaines aventures estivales dans ces montagnes aux paysages magnifiques. ▲

« NOUS AVONS DES BALLES DE MOUSQUET DATANT DE L'ÉPOQUE DE DAVID THOMPSON »
Karen Bryer

« CE NE SONT PAS TOUS LES MUSÉES QUI ONT DES ARCHIVES »
Karen Bryer

Pour plus d'information :
jaspermuseum.org

GLOSSAIRE

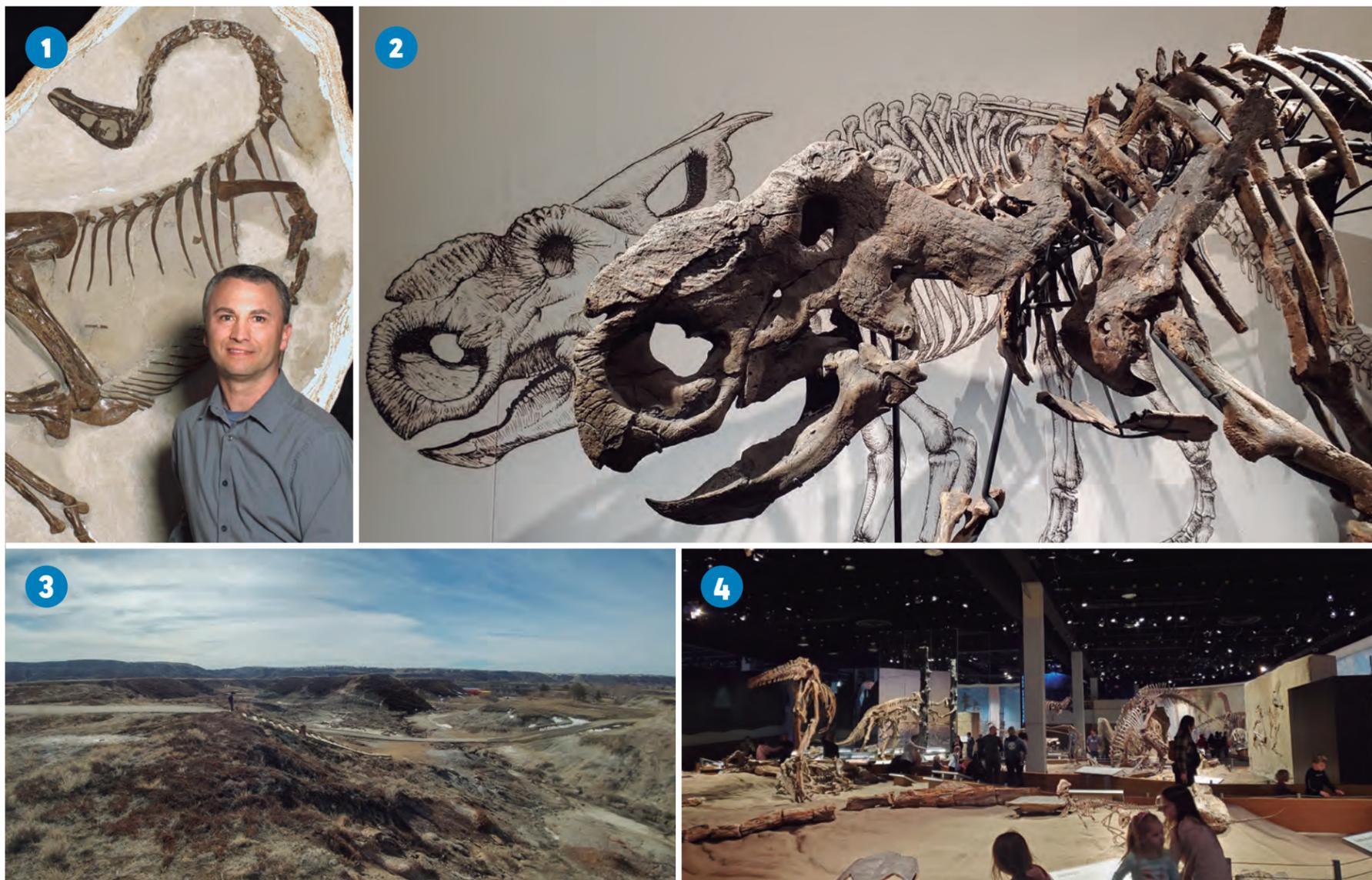
PIOLET
Hache de glace pour les alpinistes

Quelques dates à retenir

- La Jasper-Yellowhead Historical Society a tenu sa première assemblée générale en janvier 1963.
- En 1977, elle est devenue un organisme de bienfaisance enregistré.
- En 1978, le projet de développement d'un musée est né et la collecte de financement pour celui-ci et pour les archives a débuté.
- En 1985, le bâtiment où est situé le musée est acheté. Le travail d'organisation des salles d'exposition prend une vingtaine d'années.
- En 2013, la Jasper-Yellowhead Historical Society célèbre 50 ans de préservation de l'histoire de Jasper.



LE MUSÉE ROYAL TYRRELL : UNE DESTINATION DE CALIBRE INTERNATIONAL



1. Selon le paléontologue François Therrien, c'est l'impact météoritique survenu il y a 66 millions d'années qui aurait poussé les écosystèmes, déjà instables à cause d'importantes fluctuations climatiques, au-delà de leurs limites et mené à des extinctions de masse, dont celle des dinosaures. Crédit : Royal Tyrrell Museum of Palaeontology. **2.** Le Musée expose une quarantaine de squelettes complets de dinosaures. Crédit : Marie-Paule Berthiaume. **3.** Le Musée est entouré de plusieurs sentiers de randonnées et d'aires de pique-nique qui facilitent l'exploration des Badlands. Crédit : Marie-Paule Berthiaume. **4.** L'imposant Hall des dinosaures est considéré comme le «joyau du Musée». Crédit : Marie-Paule Berthiaume

Le Musée royal Tyrrell de paléontologie se consacre à l'étude de la vie ancienne, principalement à l'ère des dinosaures. Ses fossiles attirent autant les chercheurs que les visiteurs du monde entier, curieux d'en apprendre plus sur l'histoire de la vie sur Terre.



Le Musée se situe au milieu du parc provincial de Midland à Drumheller, dans une zone à la végétation minimale. Il repose au cœur des Badlands de l'Alberta où alternent collines aux pentes abruptes et vallées profondes.

«Ça ressemble à un paysage lunaire, un environnement que les gens n'ont, bien souvent, jamais vu auparavant», explique le conservateur de la paléocologie des dinosaures du Musée, François Therrien.

Géré par le gouvernement de l'Alberta, le centre de recherche du Musée emploie six paléontologues, dont François Therrien qui se concentre sur le comportement des dinosaures et les effets qu'ont eus les changements environnementaux et climatiques sur les formes de vie anciennes.

«Chaque paléontologue a sa propre spécialité. Plusieurs d'entre nous étudient les dinosaures tandis que d'autres

étudient les amphibiens, les mammifères, les reptiles marins et les tortues. Certains de ces animaux existent toujours aujourd'hui, mais plusieurs ont disparu», révèle-t-il en ajoutant que le Musée agit comme centre d'archives.

En effet, il explique que des chercheurs de partout dans le monde se penchent sur les fossiles albertains afin de les comparer à ceux qu'ils découvrent dans leur lieu d'origine ou pour étudier les spécimens uniques à l'Alberta.

FIERTÉ ALBERTAINE

L'Alberta est parmi les cinq endroits les plus riches en fossiles au monde avec le désert de Gobi en Mongolie, la Chine - particulièrement la province du Liaoning -, l'Argentine en Amérique du Sud et l'Utah aux États-Unis.

«Les roches qu'on retrouve dans les Badlands se sont formées pendant l'ère des dinosaures, c'est pour ça que l'on y trouve beaucoup de fossiles de dinosaures», explique François Therrien.

Depuis 2021, le Musée est aussi reconnu parce qu'il détient cinq records du monde Guinness : l'animal ayant

le cou le plus long de tous les temps (basé sur le nombre de vertèbres), le dinosaure cuirassé le mieux préservé, le squelette de tyrannosaure le plus complet, l'ornithomimidé le plus complet et le plus grand reptile marin.

PROGRAMMATION ÉDUCATIVE

En plus des camps d'été destinés aux jeunes, le Musée offre plusieurs programmes éducatifs, dont certains en français. La programmation, en présentiel et en virtuel, vise autant les établissements scolaires qu'un public de tout âge.

Les visiteurs sont invités à faire du moulage de fossiles ou à participer à des expéditions guidées à travers les Badlands. «Les visiteurs peuvent effectuer des fouilles simulées comme de vrais paléontologues. Ils sont invités à creuser dans la roche, à l'aide d'un pinceau et d'un pic, afin d'y dégager des répliques de fossiles qui sont ensevelis», indique François Therrien, en ajoutant qu'on peut également en apprendre sur l'activité paléontologique en déambulant à travers les salles d'exposition.

«Les visiteurs ont une vue sur le laboratoire de préparation où nos huit techniciens s'affairent à dégager les fossiles ramassés par les paléontologues dans les Badlands», dit-il. Il rappelle qu'un technicien au travail répond aussi aux questions sur le processus d'extraction et de nettoyage à l'intérieur même du Musée.

Pour François Therrien, le Musée royal Tyrrell de paléontologie offre l'accès à un lieu de découvertes exceptionnelles qui permet aux visiteurs de «voyager dans le temps, à travers les treize galeries du Musée qui expliquent l'évolution de la vie au cours du dernier milliard d'années». ▲

« LES ROCHES QU'ON RETROUVE DANS LES BADLANDS SE SONT FORMÉES PENDANT L'ÈRE DES DINOSAURES, C'EST POUR ÇA QUE L'ON Y TROUVE BEAUCOUP DE FOSSILES DE DINOSAURES »

François Therrien

Pour plus d'information : tyrrellmuseum.com

GLOSSAIRE

PALÉONTOLOGIE
Science qui étudie les êtres vivants (animaux, végétaux ou micro-organismes) ayant peuplé la Terre au cours des temps géologiques en se fondant principalement sur l'interprétation des fossiles

Que faire lorsqu'on trouve un fossile?

L'Alberta possède des lois sur la protection des fossiles parmi les plus strictes au monde. Les restes fossilisés de plantes et d'animaux ainsi que les traces de leurs activités sont protégés par la *Historical Resources Act (HRA)* de l'Alberta depuis la fin des années 1970.

En vertu de cette loi, il est interdit de ramasser des fossiles, enfouis ou en surface, dans les parcs provinciaux et d'autres zones protégées ou de les extraire de la roche, peu importe

l'endroit (terrain privé ou public). Toute violation de cette loi est passible d'amendes pouvant aller jusqu'à 50 000 \$ et/ou d'un an de prison.

Il est donc très important de laisser les fossiles en place dans la roche sans les déranger. Les découvertes doivent être documentées avec des photos et les coordonnées GPS du lieu et envoyées au Musée à tyrrell.fossilreport@gov.ab.ca.

Un employé du Musée effectuera un suivi pour informer l'expéditeur sur

la nature de sa découverte, le genre de fossile et son importance. En cas de découverte importante, une équipe de paléontologues pourrait se rendre sur le terrain afin de dégager le fossile. Il est possible que le découvreur soit invité à participer à la fouille en escortant les paléontologues sur le terrain. S'il s'agit d'une nouvelle espèce, celle-ci sera peut-être nommée d'après la personne ayant fait la découverte, qui sait!

MARIE-PAULE BERTHIAUME
JOURNALISTE



↑ La collection de lampes Bullseye, motif créé par la Dominion Glass Company de Montréal. Crédit : Vienna Doell



↑ La collection de lampes mixtes, Crédit : Vienna Doell

UN MUSÉE AUX MILLE ET UNE LAMPES

À la lumière de la plus grande lampe à huile du monde qui trône dans le village, le **Donalda and District Museum** n'est pas en reste. Il expose dans ses murs une collection extraordinaire de plus d'un millier de lampes. De la préhistoire au 20^e siècle, elles sont de toutes les formes, de toutes les couleurs et ne peuvent que vous charmer.



« En 1979, Don et Elizabeth (Beth) Lawson ont fait don au village de leur collection de 500 lampes antiques », explique la directrice du musée. Spécialiste de l'histoire et de la gestion du patrimoine historique, Zoë DeCnodder relate que le couple les collectionnait depuis 1939 et qu'il avait son propre petit musée dans la rue principale de Donalda.

« Quand ils ont pris leur retraite, ils ont tous transmis à la condition que le village crée un musée pour conserver et exposer leur collection. »

DES LAMPES QUE L'ON DOIT MANIPULER AVEC PRÉCAUTIONS

On aurait pu penser que la facture d'électricité du bâtiment qui abrite toutes ces lampes serait « salée », il n'en est rien. En effet, la majorité de celles-ci fonctionnent grâce à la combustion de l'huile. Et bien que la plupart datent des 19^e et 20^e siècles, la directrice du musée signale quelques objets antiques et préhistoriques. « On brûlait les graisses et les huiles sur la pierre. »

La combustion n'est pas sans danger, semble indiquer Zoë DeCnodder. « D'autres lampes avaient des solutions dangereuses. [...] Comme la lampe à carburant liquide qui mélange alcool et **térébenthine**. » Un mélange très explosif!

Certaines lampes exposées ont été produites au Canada, à Donalda. La spécialiste du patrimoine pointe un motif en particulier, le *Bullseye*. « Il provient d'une entreprise canadienne, la Dominion Glass Company, à Montréal. »

Tout en essayant de rester fidèle à l'histoire régionale de Donalda, le musée accepte également

les lampes venant d'ailleurs. Qu'elles soient d'une autre province ou d'un autre pays, ces lampes apportent une plus-value à la collection.

UNE LAMPE POUR TOUS LES GOÛTS

« Vous remarquerez que nos lampes sont organisées en collections, soit par design, soit par motif », souligne Zoë DeCnodder. Chaque présentoir est habillé de magnifiques étoffes de soie colorées pliées, ce qui rend la mise en scène mémorable par la diversité des couleurs, des ornements et des motifs.

Tout est exposé avec soin. Il faut être délicat lorsque l'on se déplace dans ce lieu au millier de becs en verre, de mèches et de crémaillères. Et votre œil sera sûrement happé par la centaine de lampes miniatures, aux décorations subtiles et colorées, qui prennent place sur un mur entier du bâtiment.

« Elles sont également connues sous le nom de lampes à courtiser », décrit Zoë. « L'idée était que lorsqu'un homme venait rendre visite à une femme, la famille installait une lampe dans le palais et la quantité de lumière que vous aviez correspondait au temps passé ensemble. Si le père ne vous aimait pas, vous receviez une toute petite lampe », dit-elle en souriant.

Malgré le millier de lampes présentes, il en manque encore quelques-unes à la collection du musée. « J'aimerais personnellement que nous ayons une lampe d'étudiant; elles sont vraiment cool, elles ont une base et deux parties qui s'en détachent », décrit l'historienne.

UN PETIT MUSÉE QUI GRANDIT

Ce musée unique est reconnu sur le plan national. Un collectionneur de Montréal qui détient un millier de lampes les a même entreposées au musée afin de les conserver et de les exposer plus tard. Zoë espère que des panneaux en français accompagneront cette nouvelle collection si elle reçoit le financement adéquat pour le faire. Elle avoue qu'il y a toujours beaucoup de travail à faire dans ce petit musée.

Le musée a été construit en 1980, mais au fil des années, il a pris la responsabilité de nombreux sites patrimoniaux de Donalda. « Nous avons aussi deux bâtiments historiques dans le village : notre crèmerie coopérative provinciale et notre bâtiment du patrimoine municipal, la Banque Impériale du Canada. »



↑ La vieille Banque Impériale du Canada est maintenant une galerie d'art et un édifice patrimonial. Crédit : Vienna Doell

De plus, le musée est responsable de la station de train ainsi que de la plus grande lampe à huile du monde. Mais avec cinq bâtiments à gérer, c'est difficile de tout faire. D'ailleurs, la section des expositions archéologiques et métisses « a besoin d'être mieux organisée », manifeste Zoë.

ENTRE RÉCONCILIATION ET ÉDUCATION

Des pointes de flèche indigènes, la collection métisse de la famille Donald Whitford et même un os de dinosaure sont exposés au musée. De nombreux artefacts proviennent d'ailleurs du poste de traite de la Baie d'Hudson à Boss Hill, qui est à mi-chemin entre Donalda et Steller.

Zoë avoue que le désordre et le manque d'information concernant certains de ces objets précoloniaux et coloniaux sont dommageables, mais elle espère y mettre de l'ordre. « Le village de Donalda commence à travailler avec la nation Maskwacis et il y a quelques mois, quelques-uns de leurs représentants étaient présents à l'une de nos réunions », rassure Zoë. « Je pense que le développement de ces relations est plus lent que ce que beaucoup d'entre nous souhaiteraient, mais on y arrive lentement. Il faut d'abord établir cette communication. »

Aujourd'hui, aucun membre de la Première Nation n'a encore approché le musée afin de reconnaître ces objets et d'éventuellement les rapatrier sur ses terres. Alors, l'historienne espère « réorganiser et avoir une meilleure interprétation de tout » ce que possède le musée. ▲

GLOSSAIRE

TÉRÉBENTHINE
Huile essentielle obtenue en incisant certains végétaux (conifères)

VIENNA DOELL
JOURNALISTE

C'est quoi une lampe Aladin?

« La lampe Aladin traditionnelle est de style bateau : il y aurait toujours de l'huile à l'intérieur et une mèche qui en sort », explique la directrice du musée. Mais la célèbre lampe Aladin a été créée par une entreprise américaine fondée par Victor S. Johnson en 1908 à Chicago. Zoë explique que « les lampes étaient essentiellement connues pour leur qualité : elles brûlaient plus facilement et plus longtemps ». C'était la lampe à avoir chez vous jusqu'à ce que l'éclairage électrique ait remplacé l'huile et le pétrole.



1. La maquette qui les a rendus célèbres, selon Otto.
2. Le spermophile que Otto a naturalisé lui-même.
3. Un des rares spermophiles albinos dans la vitrine «Journée de parade».
4. L'une des plus anciennes maquettes construites. Elle représente l'école de Torrington.
5. Un spermophile noir (rare aussi) faisant du magasinage dans un vide-grenier.
6. La maquette la plus controversée : un spermophile portant une tenue indigène. Crédits : Vienna Doell

La taxidermie (ou naturalisation), c'est l'art de préparer, d'empailler et de monter des animaux vertébrés morts de façon à les conserver avec une apparence de vie.

Qui sont les taxidermistes du musée?

«Au départ, il y avait cinq personnes qui se sont portées volontaires pour suivre des cours de taxidermie», explique Laural. Norman Oster était un leader parmi le groupe de taxidermistes et a réalisé la plupart des maquettes. Depuis cette époque, de nouveaux bénévoles ont prêté main-forte au musée, mais certains spermophiles ont été confiés à des taxidermistes professionnels.



IL EST DESCENDU DE SON AVION ET A MARCHÉ JUSQU'ICI POUR VENIR VOIR LE MUSÉE»

Otto Kurta

LA TAXIDERMIE DES SPERMOPHILES, UNE PLAISANTERIE QUI DURE

Assis sur un banc, Otto Kurta, l'un des fondateurs du **Gopher Hole Museum** à Torrington, explique que le musée a été créé à cause d'une blague. Dans les années 1990, lorsque l'économie des petites villes rurales de l'Alberta a commencé à changer, le gouvernement a essayé de trouver des moyens de les préserver. «Les silos à grains ont commencé à se vider, les trains ont cessé de venir et les gens ont commencé à partir», raconte Otto.



Laural Kurta, la fille d'Otto et la gestionnaire du musée, explique «qu'il y a environ 27-28 ans, les petites villes de l'Alberta mouraient à un rythme rapide». C'était aussi le cas de Torrington, après la fermeture des lignes de chemin de fer et celle des élévateurs à grains. «C'était autrefois une petite communauté prospère, avec toutes sortes de magasins et d'activités à faire.»

En raison de ces fermetures, de la désertion des écoles et d'autres sources économiques dans ces petites villes albertaines, le gouvernement a tenté d'endiguer la situation. Il a alors offert «une subvention pour le tourisme afin de développer quelque chose qui rendrait ces petites villes plus accessibles, qui pourraient aider les entreprises locales



VIENNA DOELL
JOURNALISTE



↑ Otto Kurta, l'un des fondateurs du Gopher Hole Museum à Torrington.
Crédit : Vienna Doell

et potentiellement apporter de nouvelles entreprises», raconte la gestionnaire du musée.

Après quelques réunions publiques pour délibérer de l'utilisation de cette subvention, une idée a été lancée par une voix féminine de l'arrière de la salle : «Pourquoi ne pas empailler des spermophiles? Nous en avons suffisamment.»

Tout le monde dans la salle a ri, mais l'idée s'est finalement concrétisée.

UN ENDROIT À VISITER POUR TOUS

Otto nous a guidés à travers deux petits bâtiments mitoyens. Il explique que l'un des bâtiments a été récupéré sur le terrain de l'ancienne école et que l'autre faisait partie d'un ancien silo à grains.

En entrant dans le premier édifice, on ressent un coup de climatiseur durant une journée chaude. Sur le mur sud, une carte du monde y est accrochée avec des centaines d'épingles dans chaque coin du monde. «Vous ne pouvez pas mettre une épingle à moins que vous puissiez prouver que vous êtes d'un autre pays», s'exclame Otto.

«Une des personnes les plus étranges que nous ayons eues ici, c'était un "mec" qui a atterri sur une route de gravier à l'ouest d'où nous sommes. Il est descendu de son avion et a marché jusqu'ici pour venir voir le musée.»

Après sa visite, Otto l'a aidé à décoller en s'assurant qu'aucune voiture ne descendait la route de gravier. Mais ce n'est pas seulement la seule chose surprenante à propos de ce musée.

DES SPERMOPHILES QUI RACONTENT L'HISTOIRE D'AUTREFOIS

Pour ce petit musée, le nombre de visiteurs est important par rapport à la taille de la collection présentée. En effet, il reçoit entre 4000 et 8000 visiteurs pendant la courte saison estivale.

Ce succès vient peut-être de ses 77 spermophiles, dont trois rares spermophiles noirs et deux albinos empaillés. Mis en scène, ils nous font voyager dans l'histoire rurale de la région. «Nous avons commencé à partir de zéro et vous ne pouvez pas changer cela parce que vous élimineriez l'histoire», explique Otto avec fierté.

De nombreux spermophiles sont mis en scène dans des lieux reconstitués du vieux Torrington. À l'ancienne usine d'engrais, dans la cour de l'école, à l'aréna ou la mairie du village. «C'est un peu une capsule intemporelle et une lettre d'amour de ce qui n'existe plus et de ce qui ne reviendra jamais», décrit Laural.

LA LONGÉVITÉ DE CETTE TAXIDERMIE

«Ce qui était censé être un projet de cinq ans en est maintenant à sa 27^e année et toutes les entreprises que ce projet était censé aider ont maintenant fermé», décrit Laural. Mais grâce à sa reconnaissance mondiale, ce musée continuera à attirer l'attention.

Laural espère d'ailleurs aller plus loin malgré l'exiguïté des locaux. «Nous sommes limités par la taille des bâtiments et le poids qu'ils peuvent retenir parce que ces bâtiments sont si vieux», divulgue-t-elle. «Mais j'ai commencé à faire des demandes pour des subventions, car nous voulons très vite développer un espace plus grand», dit Laural, avec espoir.

«Nous conserverons ces maquettes historiques, mais l'idée serait d'avoir des expositions où nous pourrions changer les tenues et présenter des événements actuels.» En attendant, vous pouvez admirer le vieux Torrington à travers ses 44 scènes de vie et ses spermophiles aux allures d'époque. ▲



Cousins des écureuils, les spermophiles ou écureuils terrestres sont des rongeurs qui vivent, comme leur nom l'indique, sur le sol et non dans les arbres. Leur nom bizarre veut dire *qui aime les graines* et vient du grec *sperma* - graine et *philein* - aimer.





Alex P. Taylor / Parks Canada

↑ Face à un ours ou à tout autre animal sauvage, la meilleure défense reste le gaz poivré. Crédit : Parcs Canada



«
DES ANIMAUX
QUI SONT
EXPOSÉS AUX
DÉCHETS DES
HUMAINS ET
QUI S'HABI-
TUENT À LES
CONSOMMER
VONT, À TERME,
FINIR PAR
MOURIR»

François Masse



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE



↑ Des corridors fauniques ont été construits au-dessus et en dessous de la Transcanadienne afin de relier les parcelles d'habitat entre elles. Crédit : Parcs Canada



↑ Kathleen Johnson, cofondatrice et directrice des programmes de la Calgary Urban Species Response Team. Crédit : Calgary Urban Species Response Team



↑ À l'exception de 2020, le jardin de Banff accueille en moyenne 3,78 millions de touristes chaque année depuis 2018. Crédit : Parcs Canada

LA FAUNE ALBERTAINE DOIT ÊTRE PROTÉGÉE

La période estivale est l'occasion rêvée pour aller à la rencontre de la faune albertaine. En milieu urbain ou montagnard, l'observation des espèces animales requiert quelques précautions. Entre respect et admiration, l'être humain doit aussi se donner les moyens de protéger cette biodiversité essentielle à notre environnement.

D'après Parcs Canada, excepté en 2020, les parcs albertains Banff et Jasper, ainsi que ceux de Yoho et de Kootenay en Colombie-Britannique accueillent en moyenne plus de 5 millions de visiteurs chaque année.

François Masse, directeur de l'unité de gestion du secteur de Lake Louise et des deux parcs britanno-colombiens, est fier de cette renommée. Il met en avant le mandat de l'agence gouvernementale, «être capable de promouvoir de bonnes coexistences entre les humains et la vie sauvage».

Une mission également partagée par Kathleen Johnson, cofondatrice et directrice des programmes de la Calgary Urban Species Response Team (équipe d'intervention sur les espèces urbaines de Calgary). Lancée en 2019, l'organisme mène des enquêtes à travers le centre-ville pour réduire le risque de heurts de volatiles avec les fenêtres des bâtiments.

De plus, cette ornithologue travaille avec Nature Canada dans le cadre du projet *Bird Friendly Calgary* afin d'aider la ville à obtenir la certification Ville amie des oiseaux. De cette façon,

Kathleen Johnson espère «protéger les oiseaux qui viennent et vivent ici, ainsi que les habitats qu'ils considèrent comme leur foyer».

Tous deux souhaitent partager plusieurs recommandations qui permettront aux habitants et aux visiteurs de la province de protéger cet équilibre fragile entre la faune sauvage et l'être humain.

DES GESTES SIMPLES À ADOPTER

La beauté des panoramas albertains à perte de vue n'est pas la seule attraction touristique. Nombreux sont ceux qui, au détour d'un chemin, d'une route, apprécient la magnificence des mammifères qui y habitent. Mais attention à ne pas trop s'approcher!

François Masse sait combien «c'est fantastique que les gens puissent voir les animaux sauvages, mais il est important de leur laisser de l'espace pour ne pas se mettre en danger». Il est donc recommandé de garder 30 mètres de distance avec les herbivores, tels que les chèvres et les wapitis. Quant aux carnivores, comme les loups, les ours ou les cougars, il faut rester à plus de 100 mètres de distance.

Il souligne aussi la nécessité de garder le contrôle de ses déchets et rappelle que de nombreuses poubelles extérieures sont mises à disposition afin de ne pas jeter ses débris dans la nature. Une évidence qu'il défend afin que la faune et la flore soient protégées.

«Des animaux qui sont exposés aux déchets des humains et qui s'habituent à les consommer vont, à terme, finir par mourir», démontre le directeur de l'unité de gestion. Cette recommandation vaut également pour les oiseaux.

Parmi les constats accablants, Kathleen Johnson évoque les nombreuses personnes indisciplinées qui jettent leurs masques médicaux par terre. Un geste qui peut avoir des conséquences dramatiques sur les oiseaux. En effet, l'élastique peut rester accroché à leurs pattes ou leurs ailes et les clouer au sol.

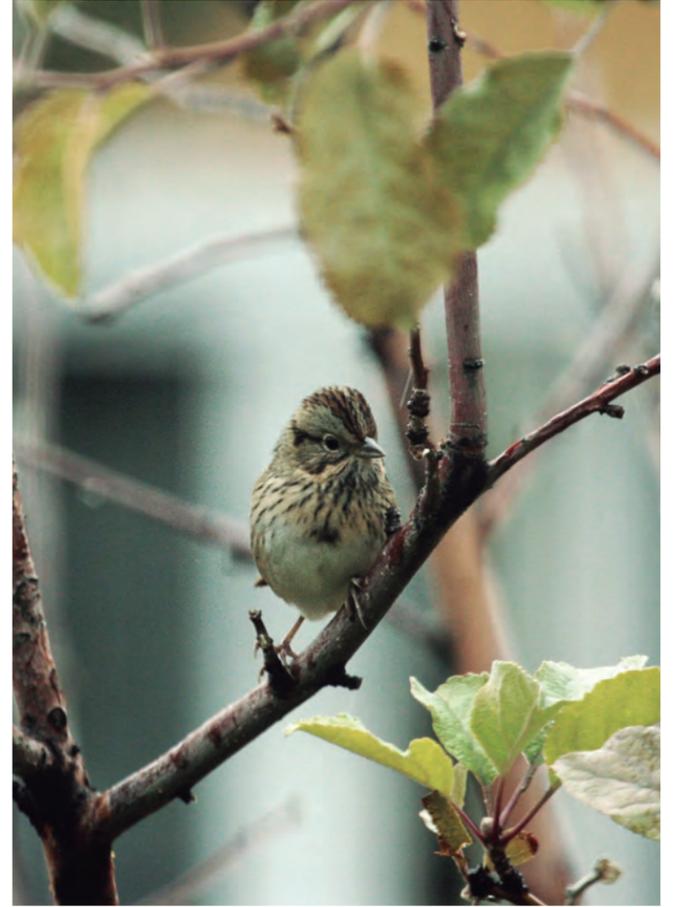
La cofondatrice de l'équipe d'intervention sur les espèces urbaines de Calgary ajoute, «nous devons nous assurer que tout ce que nous faisons n'a pas d'impact sur la flore et la nature proche de nous». En continuant avec l'exemple de l'oiseau, si celui-ci ne se déplace plus, il ne pollinise plus. Or, cette pollinisation joue un rôle fondamental dans notre écosystème.

SAVOIR SE PROTÉGER EN CAS DE MAUVAISES RENCONTRES

Il ne s'agit pas seulement de prendre des précautions pour l'environnement, mais aussi



↑ Le piranga à tête rouge se reproduit dans les forêts de l'Ouest canadien. Crédit : Calgary Urban Species Response Team



↑ Le bruant de Lincoln est un petit oiseau chanteur qu'on peut trouver en Alberta. Crédit : Calgary Urban Species Response Team

pour nous-mêmes. Il n'est pas rare de faire de surprenantes rencontres dans les parcs nationaux.

Soyez en groupe, faites du bruit pour signaler votre présence et respectez les sentiers, alors tout devrait bien se passer! Et si malgré ces mesures, vous tombez nez à nez avec un animal sauvage, un seul mot d'ordre : restez calme.

«On n'est pas menaçants, on ne cherche pas à faire peur à l'animal et on s'éloigne doucement en gardant le contact visuel avec l'animal», avertit François Masse. Et surtout, on n'oublie pas la protection indispensable : le gaz poivré.

Comme Parcs Canada le mentionne sur son site, celui-ci déstabilise l'intrus en lui procurant des symptômes désagréables tels que des picotements et des difficultés à respirer. Mais rassurez-vous, il s'agit seulement d'effets éphémères. Aucun dommage permanent n'est causé à l'animal.

Une fois que vous êtes sortis de cette situation, il ne reste qu'une seule chose à effectuer : composez le 403 762-1470 pour joindre la centrale de répartition. Des spécialistes seront à votre écoute et seront déployés rapidement sur les lieux pour évaluer la situation et sécuriser la zone.

Finalement, il ne faut pas oublier le rôle de nos animaux de compagnie. Un chien en liberté peut générer un comportement hostile s'il croise par hasard un prédateur. Celui-ci peut créer un stress chez l'animal et cela pourrait avoir des conséquences catastrophiques.

Il est donc nécessaire de les garder en laisse lors des promenades. Quant à nos amis félins, il est préférable de les garder à l'intérieur de la maison. L'ornithologue le rappelle, «lorsque nous laissons les chats errer, ils finissent par chasser les oiseaux et en tuent un certain nombre».

ÉVITER DES ACCIDENTS QUI FRAGILISENT NOTRE ÉCOSYSTÈME

D'après les recherches de Scott Lovell, professeur adjoint de biologie à l'Université Saint Mary's et responsable de la recherche et de l'ornithologie à Calgary Urban Species Response Team, 25 millions d'oiseaux meurent chaque année au Canada en heurtant des bâtiments.

Un chiffre accablant qui pourrait certainement diminuer si les gouvernements optaient pour une loi restreignant la pollution lumineuse nocturne de nos centres urbains. En effet, la lumière artificielle peut «désorienter les oiseaux qui essaient de voler en fonction des étoiles», révèle Kathleen Johnson. À cause d'une luminosité excessive, les migrateurs

«
NOUS DEVONS
NOUS ASSURER
QUE TOUT CE
QUE NOUS
FAISONS N'A
PAS D'IMPACT
SUR LA FLORE
ET LA NATURE
PROCHE
DE NOUS»

Kathleen Johnson

Au total, Parcs Canada assure la gestion de 46 parcs nationaux et près de 1000 lieux historiques. Pour en savoir plus sur les différents endroits à explorer ou sur leurs initiatives pour protéger l'environnement : pc.gc.ca/fr/index

En cas d'impact d'oiseau sur votre fenêtre, n'hésitez pas à vous rendre sur le site de Calgary Migratory Species Response Team. Ses bénévoles sauront vous assister. Pour découvrir comment marquer vos vitres afin d'empêcher de telles collisions : calgarymigration.com/index.html.

GLOSSAIRE

BIOCÉNOSE
Ensemble des êtres vivants (animaux, végétaux, etc.) qui coexistent dans un même environnement

perdent leur chemin ou pire, se heurtent aux fenêtres des édifices.

Des décès que l'on rencontre également chez les mammifères, mais pour d'autres raisons. L'une des plus remarquables est le risque de collision avec un véhicule. La Transcanadienne, porte d'entrée aux parcs nationaux des Rocheuses, est aussi très fréquentée puisqu'elle est l'un des trois accès à la Colombie-Britannique.

La sécurisation de cette autoroute pour la faune est devenue, au fil des années, l'un des enjeux essentiels de Parcs Canada. Des corridors fauniques ont d'ailleurs été construits pour limiter ces collisions. Ces bandes de terre placées au-dessus ou en dessous de la route permettent aux

animaux sauvages de se rendre d'une parcelle d'habitat à une autre sans croiser les automobilistes.

Une initiative qui a fait ses preuves selon François Masse. «Le taux de mortalité animale sur l'autoroute a diminué grâce au travail fait ces dernières décennies pour créer des structures de protection.»

Il tient aussi à rappeler que les touristes jouent également un rôle essentiel dans la conservation de notre **biocénose**. «On a besoin que les visiteurs nous aident à garder cet environnement sécuritaire et de qualité pour les animaux», alerte-t-il.

Alors si vous aimez la faune et la flore albertaines, n'oubliez pas d'en prendre soin! ▲

En devenant une Ville amie des oiseaux, Calgary pourra mieux les protéger ainsi que leurs habitats. Pour en savoir plus : birdfriendlycalgary.ca



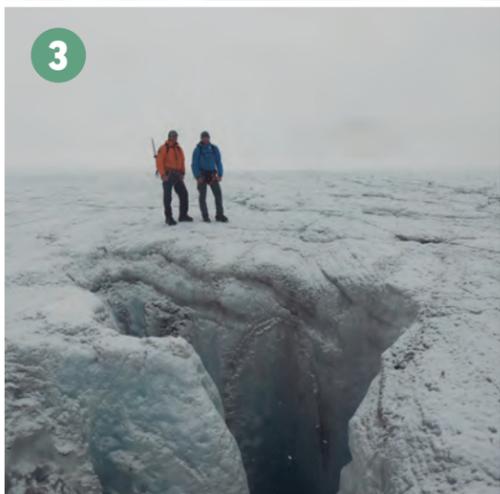
Toute l'équipe de l'ACFA est heureuse d'annoncer que le Congrès annuel de la francophonie albertaine 2022 sera de retour en présentiel.

Réservez ces dates À VOTRE AGENDA!

QUAND?
Vendredi **14** et samedi **15** octobre **2022**

OÙ?
Hôtel Matrix, Edmonton

acfa.ab.ca     



1. Brian Menounos (à droite), son fils (au centre) et son ancien étudiant au doctorat, Ben Pelto (à gauche), sur le glacier Castle Creek, en Colombie-Britannique, en septembre 2020. Crédit : Margo Vore. 2. Le museau du glacier Peyto, en Alberta. Crédit : Hakai Airborne Coastal Observatory. 3. Ednie et son collègue de Parcs Canada devant un moulin (trou dans un glacier) de plus de 80 mètres de profondeur. Crédit : Mark Ednie. 4. Le glacier Peyto, en Alberta, en août 2021. Crédit : Mark Ednie

QUAND LES GLACIERS SE METTENT À RECULER

D'ici 2100, environ 70 % des glaciers en Alberta et en Colombie-Britannique pourraient disparaître. La communauté scientifique se demande ce que fait le gouvernement canadien pour préparer la population aux conséquences de la fonte permanente de ces sources d'eau.

PROVINCIAL

ENVIRONNEMENT

FRANCPRESSE

GLOSSAIRE

MORAINE

Amas de blocs et de débris rocheux entraînés par le mouvement de glissement d'un glacier

MARIANNE DÉPELTEAU
JOURNALISTE

Après le Groenland et l'Antarctique, le Canada est le pays qui possède le plus de glaciers sur la planète. Plusieurs se trouvent en Alberta. En plus de contribuer à la vie des humains et des écosystèmes, ces immenses masses de glace et de neige suscitent l'émerveillement et alimentent le tourisme.

Or, les glaciers sont menacés. Selon une étude de 2015 de la revue *Nature*, «d'ici 2100, le volume des glaciers de l'Ouest canadien diminuera de 70 % (± 10 %) par rapport à 2005». La plus grande perte de volume de glace devrait se produire entre 2020 et 2040, c'est-à-dire précisément durant la période actuelle.

Mark Ednie, chercheur en sciences physiques à Ressources naturelles Canada, et son équipe se rendent sur des glaciers au moins deux fois par an dans le cadre du Projet de glaciologie nationale.

Ils suivent en fait depuis longtemps l'évolution de cinq glaciers de l'Ouest canadien (Helm, Place, Peyto, Saskatchewan et Bologna), «La principale chose que nous surveillons est le bilan massique, c'est-à-dire la quantité d'eau que le glacier gagne ou perd chaque année.»

«À l'exception de quelques cas, les bilans massiques des glaciers surveillés sont négatifs depuis le début de la surveillance. Dans les cas des glaciers Peyto, Helm et Place, [la diminution massique] remonte à la fin des années 1960, signale Mark Ednie. Cela signifie que tous les

Il y a deux zones principales sur un glacier : la zone d'accumulation, où s'amoncèle la neige et où le glacier prend de la masse, et la zone d'ablation, où il fond et diminue de taille. Entre ces deux zones se trouve la ligne d'équilibre qui conserve une masse stable. Lorsque la neige fond, elle expose la glace, qui fond à son tour. (Source : Mark Ednie)

glaciers du réseau de surveillance perdent de la masse.»

L'autrice albertaine Lynn Martel aussi note des changements. Elle écrit sur la vie dans les Rocheuses canadiennes depuis 25 ans et a publié le livre *Stories of Ice* en 2020 qui porte sur les glaciers dans l'Ouest canadien.

«Être sur un glacier, c'est vraiment une expérience incroyable, raconte-t-elle, les gens n'ont jamais vécu dans cette partie du monde sans glaciers. Ils ont toujours été là et nous comptons sur eux.» Malheureusement, elle note que la diminution de taille des glaciers d'une année à l'autre est visible à l'œil nu.

Brian Menounos, professeur à l'Université du nord de la Colombie-Britannique et glaciologue, étudie d'autres glaciers de l'Ouest canadien. Selon lui, «le problème [de la fonte des glaciers] au cours des 20-40 dernières années, c'est que l'on continue à augmenter les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère [...], ce qui mène au réchauffement de la surface [de glace].»

DES CONSÉQUENCES DÉJÀ PALPABLES

À la fin de l'été, quand il ne reste plus de neige saisonnière et que la pluie se fait rare, les glaciers se chargent d'alimenter plusieurs rivières. Mark Ednie explique qu'«il y a des espèces aquatiques sensibles à la température, comme l'omble à tête plate, qui ont évolué pour vivre dans un environnement pouvant être affecté par des changements dans l'écoulement des eaux de fonte des glaciers.»

Au fur et à mesure que fondent les glaciers, ils finissent par atteindre un débit de pointe, c'est-à-dire que la quantité d'eau qui s'en écoule commence à diminuer. En conséquence, l'apport en eau dans les rivières s'en trouve réduit au mois d'août.

Par exemple, vers la fin de l'été, les glaciers peuvent produire entre 8 et 20 % du débit d'eau de la rivière Bow, principal cours d'eau qui traverse Calgary et sur lequel comptent une grande partie des ménages, de l'agriculture et des industries.

Par ailleurs, la fonte des glaciers peut engendrer de nombreuses catastrophes, dont l'instabilité des terrains, l'apparition de crevasses, des risques d'érosions et la montée du niveau des océans.

Mark Ednie ajoute que «les vagues de chaleur peuvent accélérer la fonte de la neige et de la glace dans les régions alpines, causant parfois des inondations». Ces dernières ont été observées dans des régions des Rocheuses pendant l'été particulièrement chaud de 2021.

En 2020, à Elliot Creek en Colombie-Britannique, un glissement de terrain a déclenché un tsunami de lac d'une hauteur de 100 mètres.

«Il y a ces roches qui sont normalement tenues en place par la glace et qui deviennent instables quand celle-ci fond [...] Il y a alors des chutes de pierres et des glissements de terrain», explique Mark Ednie.

Le chercheur est aussi préoccupé par les moraines. Souvent composés de roches retenues par la glace, ces débris ne tiennent plus avec la chaleur et, en tombant dans les lacs qui se trouvent au pied des glaciers, ils peuvent les drainer et causer des inondations.

Les glaciers ne servent pas qu'à alimenter des cours d'eau. Ils ont aussi mené à la création de parcs nationaux. Pour les Premières Nations, les glaciers sont même des lieux d'importance spirituelle et culturelle. La fonte des glaciers aura aussi un impact sur l'activité touristique dans les Rocheuses.

«À Canmore, le tourisme est une industrie importante qui va changer, s'inquiète Lynn Martel. Il y a certaines excursions qui ne seront plus possibles : chaque été, une nouvelle route ou un nouveau chemin devient inutilisable parce que le glacier a fondu [...] Ça fait partie de la fierté canadienne de pouvoir faire ces excursions.»

POINT DE NON-RETOUR

«Même si on arrête les émissions de gaz à effet de serre aujourd'hui, les glaciers auraient besoin de temps pour s'ajuster», prévient Brian Menounos.

Plusieurs petites masses glaciaires ne pourront probablement pas être sauvées, car les glaciers réagissent au changement climatique avec un certain délai. «Les glaciers ressentent les effets des conditions météorologiques actuelles, mais aussi celles des dernières décennies.»

Le glaciologue établit un parallèle avec la crise sanitaire de la COVID-19 : «Ça prend quelques semaines pour que les gens deviennent assez malades et se rendent à l'hôpital, il y a donc un délai [entre le début de la crise et le passage à l'action].»

Mark Ednie explique qu'il n'est tout simplement pas possible d'ajouter de la masse à un glacier. «Je crois que les décideurs peuvent comprendre ce qui se passe sur les glaciers, comment ils fondent et à quelle vitesse, et se préparer pour une possible baisse de l'eau.»

La science ne baisse pas les bras.

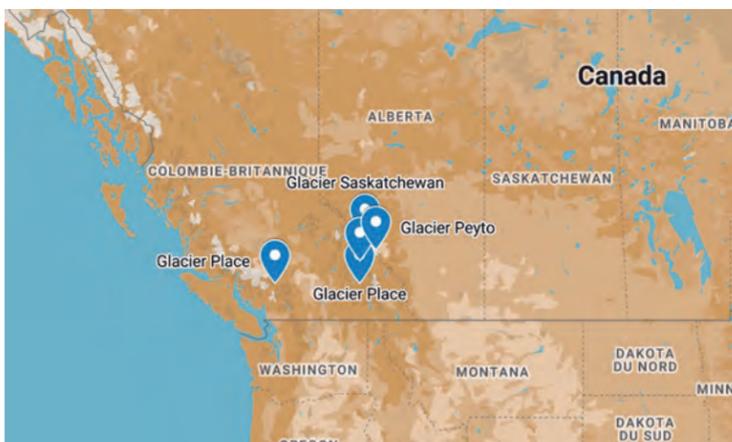
L'Ouest canadien compte plus de 13000 glaciers, mais Mark Ednie n'en surveille que cinq, et il est le seul employé du gouvernement fédéral à étudier les glaciers de l'Ouest canadien. «On choisit les glaciers qu'on étudie en fonction de leur capacité à représenter les autres.»

Brian Menounos est d'avis qu'il faut plus de collaboration entre les chercheurs et les organismes provinciaux et fédéraux : «Une des choses les plus importantes que peut faire le gouvernement est de rapidement décarboniser l'économie. [...] On ne fait pas assez en matière de surveillance de ces sources d'eau.»

Le Canada fait partie des 30 pays qui, par l'entremise du World Glacier Monitoring Services (WGMS), collaborent pour recueillir des données sur les glaciers partout dans le monde. «On mesure tous les glaciers de la même façon et une grosse publication sort tous les deux ans, s'enthousiasme Mark Ednie. Nous pouvons voir des changements mondiaux.»

La collecte de données sur les glaciers ne vise pas seulement à documenter leur fonte. Elle sert surtout à recueillir des données d'observation pour mieux comprendre l'effet des changements climatiques et pour valider et calibrer des modèles de pointe servant à établir des projections.

Selon Lynn Martel, «nous devons opérer une transition verte. Pas du jour au lendemain, mais une transition régulière avec des objectifs significatifs auxquels nous sommes tenus.» ▲



↑ Carte des cinq glaciers surveillés au Canada. Carte : Francpresse avec My Maps

LE ZOO DE CALGARY EST AUSSI UN ACTEUR DE LA PRÉSERVATION

Envie de découvrir les animaux de la savane? De faire un saut dans le passé à la recherche de dinosaures? Ou encore de flâner dans un jardin botanique? Rendez-vous au **Zoo de Calgary** où plus de 4000 espèces de la faune et la flore terrestres vous attendent. Les amoureux de la nature en prendront plein les yeux.



« NOUS AIMONS LE FAIT QUE CHAQUE ZONE A SA PROPRE FORMATION GÉOLOGIQUE. NOUS N'AVIONS JAMAIS VU ÇA DANS UN ZOO AVANT »

Alison Archambault

Fondé en 1929, le Wilder Institute Calgary Zoo est la plus ancienne organisation caritative de l'Alberta et, depuis 30 ans, il œuvre pour la conservation de la faune sauvage au Canada, mais aussi à l'étranger.

L'une de ses missions est, entre autres, de faciliter la reproduction d'espèces qui, aujourd'hui, éprouvent des difficultés dans leur milieu naturel. C'est le cas de la chevêche des terriers. Cette chouette, plus petite qu'un pigeon, vit dans les prairies de la Saskatchewan et de l'Alberta où elle est menacée.

Alison Archambault, directrice de la marque et de l'engagement du zoo, certifiée, « nous les aidons à se reproduire, nous les nourrissons, puis nous les relâchons lorsqu'ils sont plus grands afin qu'ils évitent la prédation ».

Elle met également en avant le programme américain pour les espèces menacées conçu par l'Association des zoos et aquariums américains (AZA) dont le zoo est membre. Ce plan assure donc la conservation d'animaux en voie d'extinction. Pour le parc animalier, cela concerne 46 espèces : pingouins, lions, lémuriers et gorilles des plaines de l'Ouest.

Un dépaysement assuré pour ces primates qui vivent originellement dans les forêts équatoriales du Cameroun, de la République démocratique du Congo, de la République centrafricaine, du Gabon, de la Guinée équatoriale et de l'Angola.

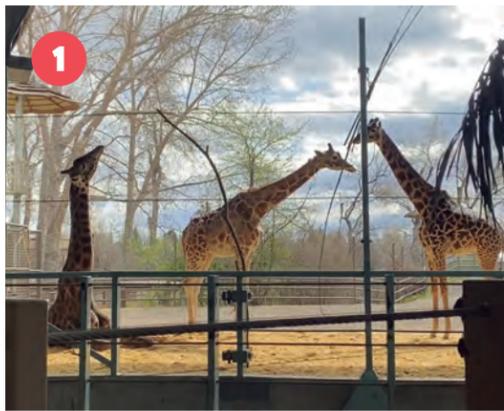
VOYAGER VERS CINQ DESTINATIONS AU MÊME ENDROIT

Avec une superficie de plus de 500 000 mètres carrés, ce parc animalier offre aux visiteurs trois grandes zones géographiques. Un parcours simple et efficace, le long du Chemin de la découverte (*Discovery Trail*).

À l'entrée ouest du zoo, vous pourrez découvrir l'attendrissant panda rouge, le flamboyant tigre de Sibérie ou encore l'imposant dragon de Komodo dans une ambiance aux couleurs de l'Asie.

Plus loin, sur votre gauche, une passerelle vous emmène à l'ère préhistorique. Un voyage dans le temps et dans les plaines albertaines, célèbres pour leur faune d'une autre époque. Tricératops et autres dinosaures sont aux aguets, immobiles et presque réels.

Vous poursuivrez votre visite entre les Rocheuses et les Prairies canadiennes. L'élan, le caribou, l'ours noir et le grizzli sont à l'honneur. En retrouvant le Chemin de la découverte, vers le



1. La population de girafes réticulées a diminué de plus de 50 % au cours des 30 dernières années. 2. Les Ontariens Aaron et Christine Gross aiment l'originalité du zoo, notamment la section dédiée à la préhistoire. 3. Catherine et Julie Bourgault, originaires du Québec, profitent régulièrement de leur temps libre pour se rendre au refuge animalier. 4. Avec des tricératops plus vrais que nature, les enfants sont heureux de retourner à l'ère préhistorique. Crédits : Chloé Liberge

- Pour prendre un abonnement ou rester au courant des dernières nouvelles du refuge animalier : calgaryzoo.com
- Le Wilder Institute est l'organisme de conservation qui possède le Zoo de Calgary. Sa mission

- est d'effectuer des recherches qui visent à protéger la faune et la flore. Pour en savoir plus : wilderinstitute.org
- Organisme sans but lucratif, l'Association des zoos et aquariums américains aide ses

- membres en leur fournissant des services qui améliorent le bien-être de leurs animaux. Si vous souhaitez en apprendre davantage sur leurs programmes ou voir la liste de ses membres : aza.org

GLOSSAIRE

LA FAUNE ET LA FLORE

Concept englobant la vie animale (faune) et la vie végétale (flore)



CHLOÉ LIBERGE
JOURNALISTE



↑ Profitez d'un moment de tranquillité au milieu des plantes dans les jardins botaniques du Zoo de Calgary. Crédit : Chloé Liberge

sud, vous entrez dans la végétation luxuriante du continent africain, à la rencontre de ces fameux gorilles au dos argenté et autres girafes, zèbres et bien évidemment, « le roi des animaux », le lion.

Et si vous êtes plutôt passionné des végétaux et des insectes, vous ne serez pas en reste. Les jardins botaniques du zoo vous attendent. Vous pourrez vous détendre au milieu d'orchidées et d'autres fleurs au parfum subtil. En levant les yeux, vous pourriez apercevoir de nombreux papillons à la tâche, la pollinisation s'effectuant dans cette douce atmosphère.

Ces différents environnements plaisent beaucoup aux visiteurs. Aaron et Christine Gross, originaires de l'Ontario, ne diront pas le contraire. « Nous aimons le fait que chaque zone a sa propre formation géologique. Nous n'avions jamais vu ça dans un zoo avant », se réjouissent-ils.

UN FINANCEMENT PORTÉ PAR UNE COMMUNAUTÉ DE ZOOPHILES

Pourtant, ces dernières années n'ont pas été de tout repos pour le centre animalier. Comme beaucoup d'organisations, la pandémie a affecté les dons et la programmation d'événements qui aident au financement de l'établissement.

Malgré la crise, Alison Archambault reste positive. « Nous avons eu beaucoup de chance d'avoir le soutien de notre communauté et nous sommes reconnaissants envers les personnes qui ont pu nous aider à traverser cette épreuve. »

Le parc zoologique a ainsi dû se renouveler pour récolter des fonds. Grâce au programme *ZooCare: Adopt a Species*, les passionnés peuvent déboursier 25\$ en échange d'un certificat d'adoption. Alison indique que « cela peut répondre à

un besoin de cadeau pour une fête d'anniversaire ou pour une personne spéciale, mais ça a surtout l'avantage de soutenir le zoo ».

CRÉER DES LIENS AVEC LES VISITEURS

Avec des cafés, des aires de jeux pour les enfants, des boutiques de souvenirs, il y a de quoi s'occuper. C'est pour cette raison que certaines familles choisissent de se procurer un abonnement annuel. Catherine Bourgault est ravie de celui-ci, « c'est génial, car on peut venir se promener dans un endroit sécuritaire avec les animaux. Donc, c'est un bel endroit pour passer quelques heures avec ses enfants ».

Originnaire du Québec, Catherine vit à Calgary depuis trois ans et reçoit souvent la visite de sa mère, Julie. Étant fan du refuge animalier également, elle lui a offert un forfait, pour son plus grand bonheur. « C'est la troisième fois que je viens en trois semaines. Ma petite-fille adore et moi aussi », s'enchantent la grand-mère.

Une proximité qu'apprécie énormément la responsable du marketing. Elle considère le zoo comme « une chance pour les gens de voir les animaux qui sont dans leur environnement afin de leur rappeler pourquoi il est important de les protéger ».

De plus, de nouvelles créatures devraient prendre leurs quartiers au zoo au cours de l'été. « Nous avons des bébés lémuriers et des bébés pandas rouges qui sont attendus et puis je suis sûre que nous aurons plein d'autres surprises », promet Alison.

Gardez donc l'œil ouvert lors de votre prochaine visite au Zoo de Calgary. ▲

Bonnes vacances

de la part de toute l'équipe du journal **Le Franco** !

Retrouvez notre édition Florilège le 4 août et toute votre actualité le 18 août 2022.

*Nos bureaux seront fermés du 16 juillet au 31 juillet inclusivement.





↑ Anick Déchène, responsable de la bibliothèque de St-Isidore. Crédit : Courtoisie



↑ Françoise Lavoie, fidèle membre de la bibliothèque de St-Isidore. Crédit : Courtoisie

Durant l'été, la bibliothèque est ouverte deux jours par semaine. L'horaire est flexible et varie en fonction de la météo. C'est ouvert généralement les mardis et mercredis et parfois la fin de semaine. Il est aussi possible d'appeler Anick Déchène pour prendre un rendez-vous et obtenir une aide personnalisée pour trouver le bon livre pour passer l'été. Pour les demandes de livres à l'extérieur de St-Isidore, les livres sont sélectionnés, préparés et envoyés tous les lundis.

LA BIBLIOTHÈQUE DE ST-ISIDORE, UN JOYAU MÉCONNU

Dans une petite communauté francophone du nord de l'Alberta, au cœur de son centre communautaire, est nichée une bibliothèque unique en Alberta : la seule bibliothèque municipale entièrement francophone. C'est à St-Isidore, bastion de quelques centaines d'habitants, que se trouve ce bijou dont plusieurs ignorent l'existence. Pourtant, les usagers de toute la province ont accès aux livres qui trônent sur ses tablettes.

C'est en 1981, dans la mezzanine de l'église du village, que la bibliothèque est créée grâce à la Fédération des femmes canadiennes-françaises de St-Isidore. L'idée était d'offrir des livres en français aux membres de la communauté, particulièrement aux enfants.

À l'époque, elle comptait 25 membres, surtout des familles avec de jeunes enfants. En 1998, elle se greffe au Peace Library System, ce qui permet à ses membres d'accéder aux collections des bibliothèques environnantes.

Il y a six ans, lorsque Anick Déchène en prend les rênes, elle fait le ménage. «Quand je suis entrée en poste, j'ai sorti tous les livres anglophones de la bibliothèque, car on est à 20 km de deux bibliothèques anglophones. Les gens qui viennent à la bibliothèque de St-Isidore viennent pour nos livres en français.»

C'est le cas de Françoise Lavoie qui profite de la bibliothèque au sein de sa communauté. «Je lis presque exclusivement des livres en français et je trouve pratique d'avoir la bibliothèque proche, car c'est facilement accessible et il y a une belle variété de choix. Ça permet aussi de faire des économies au lieu d'acheter des livres.»

Madame Lavoie apprécie aussi le service personnalisé qu'elle obtient. «Ça m'arrive souvent de venir à la



↑ Bibliothèque de St-Isidore. Crédit : Courtoisie

bibliothèque et de demander à Anick ce qu'elle me suggère de lire», ajoute-t-elle.

PETIT BOUQUIN VA LOIN

En plus de desservir la population locale, la bibliothèque de St-Isidore fournit les trois écoles du Conseil scolaire du Nord-Ouest et prête des livres de sa collection à des lecteurs des quatre coins de la province.

Grâce aux plateformes TracPac ou Relais 2D2, il est possible d'emprunter des livres de toutes les bibliothèques albertaines. Depuis que Anick Déchène est en poste, la circulation des livres à travers la province a plus que triplé.

«C'est un gros travail de promotion pour nous faire connaître. La pandémie a sûrement aidé aussi puisque les gens ne sortaient pas pour emprunter leurs livres.» Les livres de la bibliothèque de St-Isidore se rendent jusqu'à Canmore, Beaumont, Cold Lake ou même Banff.

PAGES CORNÉES ET TACHES DE CAFÉ

Gérer la seule bibliothèque municipale francophone de l'Alberta vient avec certains défis. Anick Déchène explique

entre autres que les budgets pour les bibliothèques sont attribués selon la population locale. «Le projet de loi selon lequel l'argent est attribué **au prorata** de la population est désuet et devrait être changé, car on ne sert pas seulement nos membres, mais une vaste population.»

Elle aimerait aussi que les livres de la bibliothèque soient davantage empruntés. Entre autres, elle trouve que les parents de jeunes enfants devraient profiter de cette ressource. «Les gens ont peur de briser les livres. Ce n'est pas grave si le livre revient avec un coin brisé ou une page arrachée, on va le réparer. C'est la preuve qu'il aura servi.»

Elle souhaite aussi que davantage de francophones de partout dans la province connaissent la bibliothèque de St-Isidore et profitent de sa riche collection. Elle explique d'ailleurs qu'elle garde sa page Facebook à jour avec les nouveautés mensuelles et invite les lecteurs à la consulter régulièrement pour s'inspirer. «La lecture, c'est tellement une belle façon de s'évader, de se cultiver et de s'informer», conclut la bibliothécaire. ▲

«LA LECTURE, C'EST TELLEMENT UNE BELLE FAÇON DE S'ÉVADER, DE SE CULTIVER ET DE S'INFORMER»
Anick Déchène

GLOSSAIRE

AU PRORATA
En proportion de quelque chose



GENEVIÈVE BOUSQUET
JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **SIMON-PIERRE POULIN**
DIRECTEUR
DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA
APPLI@LEFRANCO.AB.CA

• **VALÉRIANE DUMONT**
DIRECTRICE ADJOINTE
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **VIENNA DOELL**
JOURNALISTE
REPORTAGE@LEFRANCO.AB.CA

• **CHLOË LIBERGE**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, MEDHI MEHENNI,
GENEVIÈVE BOUSQUET, MARIANNE
DÉPELLEAU, MARIE-PAULE BERTHIAUME

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignes-agates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

réseau . presse FIER MEMBRE



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

